



Le courrier

N° 4

Octobre 2009

Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne

www.cartels-constituants.fr

*Association membre de l'Inter Associatif Européen de Psychanalyse
Association membre de Convergencia, Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne*

Siège social : 80, rue Ménilmontant 75020 Paris- tél. et fax : 01 42 54 39 84

Sommaire

Pour Michèle Larnaud, Sean Wilder

Informations institutionnelles

Compte-rendu de l'assemblée générale, Delphine de Roux	6
Rencontre CCAF-GEPP	12

Ce que les femmes psychanalystes ont fait à la psychanalyse, Françoise Wilder	13
Quelques mots sur Sándor Ferenczi, Jacqueline Garnier-Dupré	19
Au-delà de la plainte, la psychanalyse, Albert Maître	23

Cabinet de lecture, parutions

Note de lecture, Sean Wilder	28
Petites notes comme ça..., Martine Delaplace	29
Pour la bibliothèque de l'île déserte, Yvette Bonnefoi	30
Psychanalyse ou morale sexuelle, un dilemme centenaire, Sigmund Freud, Nestor A Braunstein, Jacques Nassif	31

Activités des CCAF, Paris, Grenoble	33
-------------------------------------	----

Convergencia	35
--------------	----

Inter-Associatif Européen de Psychanalyse

Actes du séminaire sur la passe	38
Dissolution de Psykoanalytisk Kreds	
Séminaire I-AEP de décembre 2009 : <i>La violence de la langue</i>	40

Bloc-notes	41
Annuaire	43
Agenda	49

Pour Michèle Larnaud

La chose est assez rare pour être relevée : un collègue — homme ou femme — avive votre sensibilité analytique et la marque d'une façon indélébile par la teneur et le style de ses interventions dans les échanges entre pairs.

Pour moi, Michèle Larnaud était longtemps de ceux-là. Dans les divers groupes de travail (des Cartels Constituants principalement, mais ailleurs aussi) où nous nous trouvions ensemble. Elle m'a beaucoup appris, autant par les différences marquées entre nos positions que par les inflexions qu'elle donnait à celles sur lesquelles j'étais surpris de découvrir que nos vues convergeaient.

Ceux qui ne l'ont pas connue dans ce contexte peuvent se faire une idée de ses qualités de praticienne en lisant son écrit « Les lacaniens ne sont pas commodes » (trouvable sur le site des C.C.A.F.), un des rares qu'elle ait publiés, mais qui donne la mesure de son acuité et de son talent cliniques, sa ténacité à se maintenir à sa place d'analyste, même dans les épreuves les plus rudes.

L'intelligence, la rapidité et la finesse de la plupart de ses dires exprimaient aussi une grande sensibilité, d'une énorme valeur mais qui lui a exigé sa livre de chair. Suite à une tragédie personnelle, survenue sur ce que je percevais comme une forme de timidité qui a fait qu'elle ne pouvait surmonter sa réticence à dire le négatif — parfois nécessaire — qu'en lui donnant parfois une expression excessive, polémique et, à la fin, trop souvent blessante, elle a éloigné nombre de collègues. Pendant les dernières années de sa vie, marquées par des problèmes de santé qui lui rendaient le mouvement pénible, la composante agressive de sa timidité semble s'être retournée contre elle.

Ceux qui l'ont appréciée et aimée pour son discernement, sa culture et la vivacité de son esprit se souviendront surtout de la femme que les mots, les siens comme ceux des autres, faisaient rire avec une jubilation irrépressible et contagieuse.

Absente de nos réunions, elle nous manquait déjà. Sa mort nous prive du dernier espoir d'entendre à nouveau sa voix si singulière.

Sean Wilder

Post scriptum : Ayant relu le texte de Michèle Larnaud cité plus haut, je me rends compte avec consternation qu'il ne contient pas le matériel clinique qu'elle avait exposé dans notre groupe de travail. Sans doute n'a-t-elle pas voulu commettre l'indiscrétion qu'aurait été sa publication. C'est dommage, bien que cette suppression soit toute à son honneur.

**Comptes-rendus,
Informations institutionnelles**

Compte-rendu de l'Assemblée Générale du dimanche 21 juin 2009

Delphine de Roux

A partir des notes de Christine Roosen et Jacques Nassif (matin),
de Jean-Pierre Holtzer (après-midi)

Cette assemblée générale de juin n'avait pas à débattre de questions statutaires. Son ordre du jour proposait donc de faire le point et d'échanger sur les activités en cours et futures de l'association, et sur l'avancée des différents cartels mis en place lors de l'AG du mois de janvier dernier.

I – Informations concernant la vie associative.

a - Serge Vallon nous fait part du départ de deux membres des CCAF :

Franck Gautret, récemment accueilli, a annoncé par courrier à notre président sa décision de ne pas poursuivre son engagement dans notre association, ses investissements actuels se portant plutôt sur d'autres espaces de travail.

Frédéric Bieth a également fait savoir par courrier qu'il mettait un terme à sa participation aux CCAF, entérinant ainsi un état de fait à l'issue de ces derniers mois.

Frédéric Bieth était un de nos représentants à l'I-AEP. Sa place au sein de ce cartel est donc à présent vacante.

b - La date du 26 Septembre prévue dans notre calendrier pour la « journée des cartels » n'a finalement pas été retenue par le bureau, afin que nous puissions reporter notre disponibilité sur la prochaine journée d'échanges avec nos collègues du GEPG qui aura lieu le **Samedi 14 novembre à Montpellier**. Le point sur ce travail sera développé dans la suite de ce compte-rendu.

c - Cotisations, correspondants, ou qu'est-ce qu'être membre des CCAF aujourd'hui ?

Michel Didierlaurent rappelle que quelques personnes n'ont toujours pas payé leur cotisation pour l'année 2008. Au-delà de ce constat et des moyens « techniques » d'y remédier (rappel personnalisé de la part du trésorier, rappel dans le Courrier etc.), il s'interroge sur la façon d'être « membre à distance » dont témoignent certains qui ne manquent pas d'envoyer des pouvoirs au moment des AG mais ne se manifestent jamais autrement dans la vie des CCAF. La relance par le biais de la cotisation

est-elle le meilleur moyen pour renouer un contact avec eux, si cela doit être fait ? Michel Didierlaurent constate, de sa place de trésorier, que chaque position est singulière quant à l'implication comme membre ou comme correspondant.

D'autres membres de l'association, souvent de longue date comme Annie Sotty, souhaitent à présent le demeurer au titre de correspondant, associant ce changement de position à un souhait ou une possibilité d'implication moindre dans les activités des CCAF.

Une suggestion est faite de proposer aux correspondants de participer à l'assemblée générale de juin, peu consacrée aux questions statutaires, (pour lesquelles ils ne participeraient pas au vote), mais ouverte à l'actualité du travail de l'association et des questions qui l'animent.

Dans ce premier temps de notre AG, ces informations amènent nos échanges dans le vif de l'actualité de notre vie associative et des différentes lectures qui peuvent en être faites :

Peut-on considérer ces départs et ces mises en retrait comme de simples fluctuations liées pour chacun aux effets du temps qui passe, au vieillissement de notre association et de ses membres ?

Doit-on les entendre comme une désaffection, (un désamour dira l'un d'entre nous), un détachement particulier par rapport à la vie associative, et si tel est le cas, sont-ils propres aux CCAF ou, comme le souligne Albert Maître, un écho d'une certaine désaffection par rapport à tout ce qui est institutionnel, « un individualisme forcené qui confine à l'indifférence » ?

Est-ce un symptôme, une question posée à notre vie associative, ou à la psychanalyse en général, voire aussi comme le suggère Sean Wilder un des effets des implications législatives et étatiques renforcées qui pèsent sur les orientations et les choix de chaque association analytique ?

Ces échanges non exempts, m'a-t-il semblé, d'une tonalité dépressive bien dans l'air du temps, nous amèneront lors de l'évocation des points suivants à la question du renouvellement, et de l'accueil des « jeunes ».

d - Les lieux pour nous accueillir.

L'Ecole du Travail Social a été pendant quelques années un lieu accueillant pour nos AG et nos réunions. Des changements dans la direction de cette école, et surtout des travaux de longue durée empêchant l'utilisation des salles de réunion en étage, nous amènent à rechercher d'autres lieux dans Paris, la difficulté étant de trouver des endroits disponibles le dimanche.

Michel Didierlaurent s'en préoccupe et reçoit toutes les idées et propositions à venir (maison des associations etc.). Le FIAP sera sans doute dans l'avenir un lieu utilisable.

II – Etat de la mise au travail des différents cartels constitués en janvier 2009**a – Cartel de l'accueil**

Christian Oddoux responsable de l'accueil aux CCAF nous indique qu'aucune demande d'admission n'a été adressée depuis le début de l'année et qu'aucun travail n'a été fait dans ce nouveau cartel. « Serions-nous moins attractifs ? » se demande-t-il.

Ce constat semble bien venir en écho des questions abordées précédemment, ce que soulignent à leur façon Yvette Selles-Lagorce membre de ce cartel (« on aurait peut-être pu parler des accueils passés... ») et Serge Vallon qui demande si « ce cartel d'accueil ne pourrait pas aussi s'occuper de ceux qui s'en vont ? »

Ce sont alors de plus jeunes membres de l'association qui relancent le débat et nous ramènent à la question de l'offre qui est actuellement faite, ou à faire, par les CCAF.

Cette offre, comme le suggère Jérôme Gallien, serait à faire en direction des étudiants en psychologie qui ne trouvent plus à l'université de quoi soutenir leur intérêt pour la psychanalyse. « Est-ce qu'accueillir ce n'est pas aussi aller vers ? », vers des publics qui ne sont pas nos proches ou nos sympathisants.

C'est à ce point que vont se nouer dans nos échanges, l'accueil, l'offre et le séminaire, dans ce qui sera un des points d'ouverture de cette AG : la tenue d'un séminaire collectif.

Comment recevoir les personnes qui arrivent ? En créant, comme le propose Christophe Amestoy un séminaire d'accueil qui permettrait un travail avec d'autres sans attendre 18 mois pour participer aux cartels de la pratique.

Aller vers, accueillir, oui mais poser la question au niveau du symptôme poursuit Albert Maître : avec quelle offre veut-on susciter de la demande ? Il y a dans le public et les milieux médicaux un discours de marketing à propos des psychothérapies : « c'est plus court ». Les analystes aujourd'hui n'ont pas,

pense-t-il, de discours consistant sur leur offre et sur leurs modalités de travail.

La proposition, pour Eric Didier, pourrait repartir du travail amorcé lors de la première rencontre avec les étudiants en psychologie en septembre 2008. Un accord avait été fait pour une deuxième rencontre. Le texte de Pierre Eyguesier, passionnant, (publié dans le Courrier de juin), sur le rapport à la crise, la différence entre le travail et l'œuvre, pourrait servir de base à cette deuxième rencontre. Il faut en trouver la date, et que cela se concrétise.

Et un séminaire ? Pour Jacques Nassif, il faut qu'il y ait des personnes capables de provoquer du transfert : « lorsqu'il y a du transfert, c'est très facile de faire fonctionner une association, une psychanalyse ».

Un séminaire, à plusieurs, avec un thème aussi porteur que celui de Pierre Eyguesier, un style à élaborer... Pour Serge Vallon ce serait le séminaire des Cartels, avec des débats entre nous en public et des discussions avant pour les préparer. Pour Albert Maître, ce serait plus conçu comme un travail d'élaboration propre aux Cartels.

Un séminaire donc, collectif, à plusieurs voix, avec une périodicité, un engagement...

Il reste à l'organiser, en faire connaître l'offre publiquement par une plaquette, une annonce sur le site, comme le suggère Dominique Le Vaguerese.

(Yes, we can...ndlr)

b – l'I-AEP et le cartel des délégués

Jean-Pierre Holtzer fait le point sur les activités de l'I-AEP et le travail du cartel des délégués des CCAF dont il fait partie.

Pour rappel, l'Inter-Associatif Européen de Psychanalyse existe depuis 1994 et compte actuellement une vingtaine d'associations, belges, danoises, espagnoles et françaises. Un site Internet est en cours de création et la coordination de l'I-AEP a établi un texte de présentation qui est en discussion.

Michèle Skierkowski et Jean-Pierre Holtzer participent actuellement à un travail de recueil de témoignages auprès de collègues présents à l'I-AEP depuis sa création pour constituer des éléments d'archives sur son histoire.

Les délégués des CCAF représentent l'association dans les différentes instances de travail de l'Inter-Associatif. Un poste est à présent à pourvoir après le départ de Frédéric Bieth.

La coordination est l'instance qui fait exister l'Inter-Associatif, chaque association membre y envoyant ses représentants élus ou désignés. Elle se réunit quatre fois par an et est ouverte à tous les membres de l'association qui le souhaitent, en plus de ses représentants qui seuls ont droit de vote. Ses

réunions ont toujours lieu à Paris, et on y parle en français ou dans la langue du locuteur.

L'I-AEP organise **deux fois par an un séminaire ouvert à tous**, les premiers week-ends de décembre et de juin.

Le prochain, organisé par la SPF, aura lieu à **Paris les 5 et 6 Décembre 2009** à la cité universitaire, **sur le thème de « la violence des langues »**.

Pour le préparer des tables rondes sont déjà au travail dans les différentes associations : « de la langue à lalangue », « la langue maternelle », « travailler dans sa propre langue », « les analystes entre eux parlent-ils une même langue suivant leurs théories de référence ? ».

Le **séminaire de juin 2010** organisé par une association danoise aura lieu à **Copenhague, sur le thème de l'analyse laïque**.

c – Convergencià, et le cartel des délégués

Serge Vallon et Jacques Nassif ont représenté les CCAF à Buenos-Aires en mai dernier et nous font part de leur satisfaction pour la qualité des différents moments auxquels ils ont participé.

Deux temps forts ont marqué les activités de Convergencià cette année : le Comité de Liaison Général à Buenos-Aires les 6 et 7 mai, suivi du Congrès du 8 au 10 Mai.

Le bilan du CLG est positif : 24 associations sur 34 étaient présentes ou représentées. Des associations se sont réengagées, (Espace Analytique par exemple, en payant trois années de cotisations de retard), trois nouvelles admissions ont eu lieu : Fédépsy de Strasbourg, Espaço Psicanalis de Sao Paulo et Lanzas, Institution Psicoanalitica.

Avec plus de 1700 personnes inscrites, le Congrès a été un très grand succès, dû à l'audience des associations de psychanalyse en Argentine et au libre accès accordé aux étudiants.

Jacques Nassif et Serge Vallon soulignent l'ouverture ressentie chez les psychanalystes argentins. Tout en restant très pris par les références et la vulgate lacaniennes, ils témoignent de leur intérêt pour de nouvelles traductions et des témoignages relatifs à l'Ecole Freudienne de Paris. Certains en reviennent à des thématiques relatives à l'art et à la littérature et font entendre le renouvellement de leurs questions cliniques.

Certains exposés ont été passionnants, et Jacques Nassif essaiera s'il le peut d'en traduire certains.

Ces rencontres ont aussi permis à Jacques et à Serge de mieux comprendre le fonctionnement de Convergencià et les prises de pouvoir en son sein, reflets de la « faible culture démocratique » des associations latino-américaines.

Un débat animé s'ouvre alors dans notre AG sur ce que suggère à chacun cette opposition entre la vieille Europe psychanalytique et la jeune latino-

américaine où se ferait entendre une ouverture possible pour la psychanalyse actuelle.

(Ndlr : me trouvant à ce point bien embarrassée pour retranscrire ces échanges sans en réduire la diversité ni le pétilllement des idées exprimées, j'opte pour une transcription « verbatim » des notes rédigées par Christine Roosen, et me permet, en commentaire personnel, de me réjouir de cette mise au travail joyeuse que nous a permis cette fois les rapports à propos de Convergencià. Il y aura sans doute dans ces échanges du grain à moudre pour le moulin de notre séminaire ?)

Martine Delaplace rappelle que la psychanalyse est dans la rue et que Freud est vendu dans les kiosques...

S.Vallon lance l'idée de les inviter.

C. Oddoux note cette croyance et cette joie qui les animent.

S.Vallon confirme que ce moteur est ce qui leur permet de résister dans un contexte de souffrance sociale.

M. Didierlaurent se demande si nous ici en France (si près de la naissance de la pensée lacanienne) nous sommes des lecteurs de Lacan comme eux semblent l'être comme devant une découverte ou une redécouverte.

Il nous fait par ailleurs partager ce souvenir des propos de Philippe Julien qui leur disait juste après la mort de Lacan « vous, vous serez des lecteurs de Lacan. »

J. Nassif : « Si Lacan a forgé les lacano-américains c'est parce que, selon lui, ils avaient la chance de ne pas avoir eu affaire à sa voix. »

M. Didierlaurent « à propos de ce que tu disais précédemment sur le fait qu'ils soient demandeurs de témoignages sont-ils demandeurs du témoignage vocal de ceux qui ont été les auditeurs de la voix de Lacan avec une demande de retour.

J.Nassif : Non, il s'agit d'une réflexion critique sur la transmission analytique telle que Lacan l'a conçue.

A. Maître : notre difficulté à nous est de soutenir une offre par rapport à la clinique actuelle.

S.Vallon : pourquoi la psychanalyse s'est développée en Argentine ? Sans doute parce que c'est un pays d'émigrants qui souffraient de la rupture d'avec leurs racines. Il n'y a pas eu de métissage. Cela est sans doute lié à ce rapport aux origines, aux mémoires. Et étant donné la faiblesse de l'Etat ils se regroupent selon leur origine.

Avec la crise économique les analystes ont rabattu sur leurs honoraires.

Déclin de la psychanalyse en Occident.

S.Wilder : j'ai l'impression de détecter une pointe d'envie envers les sud américains ; on n'est pas dans le même contexte. Ce que Serge raconte ressemble à ce qui s'est passé en Amérique du nord. La psychanalyse a fleuri en France, et se fane au-

jourd'hui. Ce qui se passe en Amérique latine va suivre son cours.

M.Delaplace : Garde-t-on l'idée d'inviter ces collègues....

J.Nassif je rencontre... (?)... ce soir, je peux lui en parler si vous êtes d'accord.

Le prochain CLG aura lieu à Paris les 10 et 11 Juin 2010. Un colloque aura lieu à Paris les 16 et 17 janvier 2010, préparé par des collègues de 9 associations de part et d'autre de l'atlantique, et le prochain congrès aura lieu à Rio, ceci reflétant bien la fausse symétrie entre associations latino-américaines et européennes.

d – Cartel des autres et rencontres avec le GEPG.

Anne Jaeger présente le travail de ce cartel constitué de trois personnes à partir de la proposition « vague et alléchante » du bureau de travailler avec d'autres. Le cartel a commencé son travail à l'issue des rencontres avec les collègues du GEPG à Grenoble. Chacun a mis par écrit ce qui pouvait donner consistance à ce « travailler avec d'autres », ce qui a donné lieu ensuite au texte publié dans le *Courrier* de juin.

Jean-Michel Darchy y relève, en résonance avec les échanges de Grenoble, ce qu'il nomme des points d'achoppement, de tiraillement quand il est question de démocratie institutionnelle, de croyance en la psychanalyse ou de la psychanalyse comme lien social.

Albert Maître souligne la pertinence de la méthode utilisée pour ces rencontres entre psychanalystes membres des CCAF et du GEPG. Elles s'avèrent être un lieu d'énonciation possible, où, comme le note Michel Didierlaurent, il est possible de parler autrement que d'une façon dogmatique et référentielle de questions cliniques, dans leur lien au social et au politique.

La deuxième de ces rencontres a eu lieu à Grenoble au mois de mars, le compte-rendu d'Isabelle Durand en est publié dans le dernier *Courrier*.

Quel discours suffisamment consistant, quelle offre – pour reprendre un terme qui insiste dans nos échanges ces derniers temps – les psychanalystes peuvent-ils tenir actuellement sur leur clinique et sur leurs rapports à ou aux institutions. Ces questions s'élaborant au fil de ces rencontres pourraient conduire à un passage au public par l'organisation d'un colloque par exemple.

Pour Albert Maître la psychanalyse aurait à soutenir l'idée qu'un sujet puisse avoir une position critique, en savoir quelque chose, plutôt qu'être contre. Quand on est contre, ajoute-t-il, on est aussi tout contre...

En savoir quelque chose...de la sexualité, reprend Pierre Eyguesier. L'offre serait d'un savoir, d'une

pratique d'une modalité de régulation de la jouissance.

C'est la thèse de Nestor Braunstein que la psychanalyse serait une parolisation de la jouissance. La psychanalyse, poursuit Pierre, n'exige pas le sacrifice de la sexualité comme le pensait Freud.

De la répression au débridement de la sexualité dans le capitalisme, quelque chose serait repérable de façon paradigmatique, dans le passage du taylorisme au fordisme. Pierre rappelle également le débridement de la sexualité à Berlin dans les années 20.

Pour Albert Maître l'alternance entre débridement et répression, repérable en différents moments de l'Histoire est un mouvement structurel, et donc pas seulement à référer au développement du capitalisme.

Ces remarques ouvrent à ce point de notre AG un débat qui pourrait bien être un des points de déclinaison possibles pour un futur prochain séminaire des CCAF.

Dans leur forme, leur méthode comme dans les questions qu'elles mettent au travail, les rencontres avec les autres du GEPG ont constitué un des lieux vifs de l'activité des Cartels cette année. Le bureau a donc proposé que les « journées des Cartels » initialement prévues les 26 et 27 septembre 2009 soient reportées au samedi 14 Novembre, pour la prochaine rencontre CCAF – GEPG qui aura lieu à Montpellier.

L'après-midi de notre AG s'ouvre par une reprise d'Anne Jaeger à propos du cartel des autres. Celui-ci s'engage à produire un travail à partir des rencontres qu'il initie ou auxquelles il participe, pour relancer les questions soulevées. Il souhaite aussi d'autres rencontres avec d'autres...

Jacques Nassif en suggère deux : une au Sud avec les collègues espagnols d'Invencion, une au Nord avec ceux, belges, du Questionnement analytique.

Serge Vallon voit dans ce cartel la possibilité de mieux explorer ce qui nous rapproche ou nous éloigne des autres intéressés par la psychanalyse. Des différences à explorer auprès de nos semblables. Pourquoi la psychanalyse produit-elle une telle dispersion, une telle disparité ? Pourquoi travaillons-nous séparément ? Question qui n'est pas selon lui que politique mais qui porte sur la psychanalyse elle-même.

e – Cartel de l'écrit et des publications

Sean Wilder rappelle que c'est un comité de lecture qui s'est constitué, dans la perspective d'une publication des écrits recueillis à la suite du séminaire I-AEP sur la passe organisé par les CCAF en décembre 2007.

Vue la particularité de ce séminaire et de son déroulement, c'est l'ensemble des participants qui a été sollicité dans un après-coup pour en constituer une

trace écrite, par des textes librement adressés aux CCAF, dans la perspective d'une publication comme il est d'usage après chaque séminaire organisé pour l'I-AEP.

Après lecture de ces textes, face à leur hétérogénéité et à l'écart ressenti entre la tension vécue au moment du séminaire et l'effet que produisait leur lecture, les membres du comité-cartel se sont trouvés confrontés à la difficile question de leur publication. Ils l'ont estimée peu souhaitable, ce dont ils se sont expliqués dans un texte publié dans le *Courrier* du mois de janvier 2009.

Mais, comme il l'est rappelé, l'affaire ne s'est pas arrêtée là et différents aspects reviennent en débat au cours de notre AG.

Martine Deleplace qui fait partie de ce cartel s'est interrogée avec d'autres sur ce « pousser à écrire » qui se ferait sentir aux CCAF. Un rappel historique est fait ici par certains évoquant ce qui aurait été une pression d'André Rondepierre en faveur de l'oral, et un interdit de l'écrit, lié au « pas de liste d'analystes », qui produirait à présent dans l'association une réponse contra-phobique sur le mode du « pousser à l'écriture ».

Jean-Pierre Holtzer, soutenant pour sa part le projet de publication, rappelle que refuser de publier, ou publier dans le seul cadre des CCAF serait apparu comme une remise en question ou un désintérêt de l'association vis-à-vis de l'I-AEP et de ses séminaires, la règle étant que lorsqu'on soutient un séminaire on s'engage à en produire les actes. Un débat qui au sein de l'Inter-Associatif n'est pas sans chausse-trappes, relevées par Jacques Nassif : certaines associations opposées à cette politique ou à la passe n'auraient pas été mécontentes que cette publication ne se fasse pas. Mais, poursuit Jean-Pierre Holtzer, à partir du moment où la coordination de l'I-AEP décidait de poursuivre en son nom la publication des actes des séminaires, ceux sur la passe devaient être édités de la même façon.

Sean Wilder fait part du soulagement que la proposition de relecture faite par Pierre Eyguesier a apporté. Relecture des différents écrits qui sera faite par un jeune philosophe, Julien Ques, intéressé par l'analyse et par la passe sans en avoir lui-même la pratique. Il aura pour tâche de parler avec les auteurs de pourquoi et comment ils ont écrit leur texte, et éventuellement d'y apporter des modifications – un projet, rajoute Pierre, à l'opposé du bulletin paroissial qui collationne des textes et les met bout à bout...

Pierre Eyguesier précise que le travail de Julien Ques sera terminé début septembre, les textes seront alors transmis à Gérard Albiisson pour publication.

Les échanges se poursuivent sur les enjeux et les difficultés générés par notre démarche de publication, en voici les notes prises « verbatim » :

P. E. : la demande d'écrits « décalés », produit un objet « étrange ». Le temps de l'écrit est un autre temps par rapport au temps du séminaire.

G. Ciblac : est-ce que c'est un temps du séminaire ? Peut-être ce n'est pas le temps de production d'Actes, mais saisir une trace, l'inscrire d'une façon particulière ; Trace énigmatique enseignant sur ce qu'il y a à saisir. (angoisse, intensité permanente lors du séminaire).

Manière dont on peut être interpellé par le noyau d'angoisse quand on est dans un temps de transmission ?

Séminaire qui demande le maximum d'énonciation, ce qui ne veut pas dire que ça puisse s'écrire.

Trouver un temps d'écriture d'après-coup, mais aussi d'énonciation.

A. Maître : Situation exemplaire de la façon dont peuvent témoigner des analystes. Préambule du recueil. Tentative de rendre compte de ce dispositif mis en place.

S. Wilder : les désac(x)tés de la psychanalyse.

P. Eyguesier : Les CCAF assurent le travail d'édition. G. Albiisson pour le moment n'assure que la question technique.

C. Oddoux : ce qui m'interroge, si on prend en compte la forme du séminaire (performance selon F. Wilder), avec une série de prescriptions : trajet, sorte d'écriture, pour être dans le cas de dire quelque chose. Forme souhaitée homomorphe à la passe. Étonnant. Effet opposé dans les textes obtenus. On a affaire à un moment très particulier.

{reprenre par rapport à la question du champ de l'écrit aux CCAF}

Redonner un certain nombre de prescriptions au jury de la passe ;

S. Vallon : tu y vas un peu fort quand tu dis que le suivi d'une prescription est une écriture...procédure ?

{procédure/écriture}

Ce qui se transmet de la passe est très difficile à transmettre.

A. Maître : le GEPG assurait le secrétariat à ce moment là ; Période de restrictions dans la production d'écrits ; (obstruction°. Important de ne pas interrompre les publications.

E. Didier : des constantes dans le déroulement de la passe : à chaque fois un temps de précipitation, d'envie d'en finir de la part du jury. Tous les jurys sont sourds et aveugles. (phobie ?)

A cause du protocole les jurés n'ont pas à répondre au passant, incarnation, métaphore de ce qui habite chaque analyste.

Le cordonnant a à parler.

G. Ciblac : ce qu'on a perdu c'est que soit énoncé le point d'engagement de celui qui se présente au jury.

f – Cartel d'adresse et dispositif sur la pratique

Pierre Eyguesier évoque la rencontre de travail qui a eu lieu la veille comme l'avait proposé le cartel

d'adresse aux membres des cartels de pratique, (un cartel d'adresse « peau de chagrin » après la démission de Franck Gautret et de Frédéric Bieth, mais qui a cependant beaucoup travaillé). Parmi tous les points abordés pendant ces échanges Pierre relève qu'il a beaucoup été question de corps et de féminité. Le cartel d'adresse qui s'est ensuite réuni est à même de faire des propositions pour la suite du travail du dispositif et le retour à l'association au mois de janvier prochain.

Le rôle du cartel d'adresse, tel que ses membres l'envisagent à présent, n'est pas de restituer à l'identique ce qu'il aura entendu, mais d'isoler un certain nombre de points de débat dans nos pratiques, qui pourraient faire argument pour l'association, enseignement. « On ne peut pas piloter la barque de l'analyse sans points de repères ».

Le retour se fera comme précédemment en deux temps, le samedi après-midi pour les cartels de pratique et le dimanche en AG, suivi du tirage au sort des cartels du dispositif.

(ndlr : les notes à ma disposition ne me permettent pas de redire sans risque d'erreur les modalités de travail envisagées par le cartel d'adresse pour le samedi après-midi, elles auront donc à être refor-

mulées d'ici là et communiquées aux membres du dispositif par mail ou dans le Courrier).

g – Le site

En l'absence de plusieurs des collègues concernés par le fonctionnement du site, et dans le moment d'atonie dans lequel nous nous sommes trouvés quand il en a été question, (confirmé par l'absence de notes à ce sujet !), ce point aura à être remis à l'ordre du jour d'une prochaine AG.

h – Projet de réunion sur la passe

Le bureau qui s'est réuni la veille souhaite que soit poursuivi le travail sur la passe, en particulier au cours d'échanges avec nos collègues d'autres associations. Une rencontre pourra être préparée pour janvier, dont les modalités auront, là aussi, à être précisées d'ici là.

Rencontre CCAF-GEPP

Elle aura lieu le samedi 14 novembre 2009
à Montpellier

A l'hôtel Holiday Inn
3 rue Clos René
34000 Montpellier

Accueil 10h.30
Début du travail 11heures
Fin du travail 17h.30
Le déjeuner sera pris sur place

L'hôtel Holiday Inn se trouve à 2 minutes à pied de la gare et de la place de la Comédie.

Il dispose d'un parking et un tarif préférentiel (intéressant !) sera consenti pour la réservation de chambres sur place, (les personnes intéressées devront le faire par mail auprès de Céline Armand, e-mail : celine.armand@alliance-hospitaliy.com en mentionnant les CCAF)

Inscriptions le plus tôt possible auprès de Lucia Ibañez-Marquez
e-mail : lucia.ibanezm@free.fr

Ce que les femmes psychanalystes ont fait à la psychanalyse **Cerisy août 2008**

Françoise Wilder

J'interprète le titre de cette décade à Cerisy: un blind date entre « Femmes, Création, Politique »— avec « Psychanalyse » comme joker ! Comment les femmes se sont-elles saisies d'une théorie inventée par des « messieurs », médecins de femmes « malades », théorie dont des femmes ont été la matière, théorie avec laquelle elles ont exprimé de nombreux désaccords, et qu'elles ont modifiée par de nombreuses ouvertures et constructions théoriques et pratiques (psychanalyse avec les enfants, avec les schizophrènes, avec les autistes) ? Et s'il s'agissait seulement de théorie ! Que dire alors de leur intervention forte dans le dispositif inaugural même de la règle dite fondamentale : « Je suis sûre que si vous me laissez parler sans m'interrompre, si vous ne me posez pas de questions... », invention de Berta Papenheim ! Cela esquissé, de cette pratique théorique, des femmes se sont saisies pour en faire au vingtième siècle la première profession libérale largement féminisée.

Ma participation à ce colloque intervient à un moment particulier de ma vie : je tente de réaliser en vous parlant ce que c'est d'être la vieille psychanalyste que je suis. J'aurais moins d'élan à « réaliser » que je suis une vieille femme. Je cherche à réaliser ce que c'est que d'avoir été si longtemps en rapport avec la psychanalyse, d'être entrée dans son effet, dans son efficacité, dans son mode de transformation comme analysante, analyste, et, si je précise encore, d'avoir mis en œuvre ce qu'il y a le plus souvent de gérondif dans l'acte d'analyser : l'analysant / analysant et l'analysant/ analyste. Pourquoi m'y prendre ainsi ? Parce que j'aime la psychanalyse, que j'aime les théories.

Et maintenant j'aimerais traverser cela et m'en libérer :

La psychanalyse me prend trop de temps, m'impose une immobilité que j'ai du mal à supporter, me met dans une situation de patience ... qui m'impatiente.

Lorsque je fis part à l'écrivaine Anaïs Nin que je fréquentais à la fin des années soixante et au début des soixante-dix de mon souhait de laisser en plan la carrière qui était la mienne pour pratiquer la psychanalyse elle me répliqua :

Oh non, Françoise, n'en faites rien. C'est beaucoup trop desséchant !

Ça ne m'a pas arrêtée : je ne craignais pas le sec.

Cette pratique théorique, outil majeur de mon émancipation, m'autorise à me servir d'elle pour accomplir ce qui me séparera d'elle. Accomplir une « passe » de sortie de la pratique de la cure. Depuis quand la psychanalyse me bride-t-elle ? Depuis que j'ai franchi le pas d'écrire à ma façon. i.e. selon les avatars de ma lecture du livre de Catherine Millet : *La vie sexuelle de Catherine M.* publié en 2001 . Je viens de la lecture. Je n'écris que de lire. Là se jouait une inhibition particulière : je voulais que chaque mot fut justifié d'être écrit, dans une économie de la rareté qui, elle, m'asséchait et me limitait. On peut adorer les romans de toute sorte (Alexandre Dumas, Victor Hugo, Virginia Woolf...) et subir l'idéal d'un écrit à densité maximale dans un format restreint.

Être lectrice de manuscrit pour un éditeur ne vous assouplit pas nécessairement : on voit de trop près de quoi c'est fait, écrire !

Ce que j'appelle « la psychanalyse » ne m'a jamais bridée pour lire — et elle n'a pas fait de moi une lectrice spécialiste d'ouvrages de psychanalyse ! Lire Freud m'a plu, me plaît toujours. J'aime le lire à haute voix. J'apprécie son mouvement, ce qui « passe » de son style dans les avatars divers de sa lutte avec les destinataires de son écrit, sa rhétorique inventive. Lou Andréas Salomé m'a beaucoup entraînée. Lacan me faisait peiner ; il avait du mal à écrire— et, comme le dit un ami « on eût préféré qu'il écrivît autrement... » Même si je m'y appliquais je n'ai jamais autant éprouvé le sentiment d'être une lectrice lacunaire.

Heureusement les séminaires l'estaient ce que les écrits avaient de fuyant.

« Je ne suis pas comme Lévi-Strauss : je ne laisse pas une œuvre derrière moi » l'ai-je entendu dire à son Séminaire.

J'aime lire les psychanalystes qui écrivent bien, i.e. qui font de moi leur lectrice. La liste est courte ; y figure les noms de Catherine Millot, de Michèle Montrelay...

La politique que contiennent les écrits psychanalytiques

Comme ailleurs, il y a, dans les écrits des psychanalystes une politique sexuelle des mots « femme », « homme », « féminin », « masculin », « fille », « garçon », « père », « mère », « enfant »... Ça se joue le plus souvent à bas bruit, et, quand on s'en aperçoit c'est dans les occasions de combat : en 1909, Sadger se déclare contre l'entrée de femmes dans la Société de Psychanalyse de Vienne. Freud s'oppose à lui. Plus tard on peut lire son écrit de parti pris pour l'analyse par les non-médecins (« La question de l'analyse profane ») comme politiquement destiné au soutien des praticiennes et candidates même si l'occasion en fut donnée par les poursuites entreprises contre Reik.

On lit maintenant et on entend des collègues s'affronter sur le PACS, l'adoption d'enfants par des couples d'hommes, de femmes- ce que les bornés appellent homo-parentalité-, les dites mères-porteuses ...

Les « pour » comme les « contre » argumentent à partir du stock de théories et « d'expérience clinique » qu'ils font fonctionner le plus souvent comme clichés. Il y a aussi ceux, dont je fais partie, qui disent : je ne sais pas, analytiquement parlant, opiner sur ces questions ; la psychanalyse ne sait pas ce que c'est que « masculin » ou « féminin » ; elle a affaire à des processus d'identification et non à des identités qui, elles, intéressent la Police et l'Administration.

S'en tenir à ce qu'on sait est plus difficile qu'on ne croit. Freud a problématisé le sexuel, et Lacan la jouissance d'une manière incompatible avec la préservation d'une identité sexuelle stable : voilà ce qui me paraît établi par leurs enseignements. Je me souviens des *Trois essais sur la théorie du sexuel* (1903) :

« Nous avons réalisé que nous nous sommes représenté comme trop intime le nouage de la pulsion sexuelle à l'objet sexuel... La pulsion sexuelle est vraisemblablement tout d'abord indépendante de son objet et ne doit probablement pas non plus sa genèse aux attraits de celui-ci ».

Cette indépendance nous décroche des idées de nature : « d'abord indépendante de son objet », i.e. de l'objet que sera (futur antérieur) devenu le sien... s'il le devient !

Une certaine Mélanie Klein a fabriqué la notion d'objet partiel de la pulsion partielle... ce qui n'est pas freudien ; il n'y a pas chez Freud une telle adéquation, même dans le partiel.

Cette invention visait-elle la promotion d'un objet qui, lui, serait total : l'objet génital ?

Comment penser sans opposer

Si les paires opposées constituent un des éléments forts des procédures de la pensée en Occident pourquoi leur laisser l'hégémonie ?

D'autant qu'il s'agit d'une hégémonie souvent dogmatique, celle d'une théorie qui ne s'interroge pas sur les conditions de sa production.

Au lieu de faire ici une revue des éléments dogmatiques en circulation je vais raconter deux histoires qui en tiennent compte tout en permettant de les déplacer.

La première :

Un analysant confie au cours de la séance ceci :

« Comme Freud a raison sur la castration, le penisneid ! Les enfants parlent la théorie comme c'est écrit dans les livres. Ma fille aînée de cinq ans joue avec une amie. Elles sont sur un tapis avec divers jouets. Venant chercher un objet j'entre dans la pièce doucement—et j'entends Marie dire : moi j'en ai pas ; j'en ai plus ; peut-être qu'on me l'a pris-coupé-et ça va repousser, tu sais, comme les cheveux : on coupe et ça repousse pareil long ! » [et le père de s'émerveiller...] - Plus tard, il prend sa fillette à part : mais Marie, je t'entendais tout à l'heure, comment dis-tu ces choses ? Maman et moi t'avons bien expliqué, tu as un sexe, il ne te manque rien, et rien n'a été coupé...

- Que tu es bête ! Je sais tout ça et tous les mots, mais, moi, je préfère raconter les histoires ! »

Le point exquis de l'anecdote n'est-il pas dans la comparaison non dramatique avec les cheveux qu'on coupe et qui repoussent " pareil long..." ?

Une autre fable : des collègues ont organisé un colloque *Des homos sur le Divan*. On s'aperçoit d'abord de ce qu'est le dispositif implicite du colloque : les homos sur le divan -les hétéros dans le fauteuil. On se demande en quoi un tel binarisme concerne la psychanalyse. On questionne, l'air de rien,

-ah oui ! des homos en analyse ?

-oui, certains viennent pour une analyse...

-homos,...mais comment le savez-vous ?

-eh bien, leur vie, leurs relations avec les autres, leur choix amoureux...

- oui, oui, d'accord, mais comment le savez-vous, vous ?

- eh bien, ils le disent !

- oui, oui, d'accord, ils le disent, mais vous, comment le savez-vous,

-...

- comment le savez-vous, analytiquement parlant ?

C'est là que ça devient scabreux.

Revenons à mon expérience de lectrice des écrits psychanalytiques. J'aime lire les correspondances freudiennes. Freud avec Jung, avec

Fliess, avec Ferenczi, Lou Andreas Salomé, avec Martha, sa femme. Il y a toujours un moment où l'on s'ennuie ferme mais faites comme je l'ai fait l'exercice de lire les lettres adressées par Freud à ses correspondants en un mois, et celles qu'il reçoit d'eux en temps réel et croisé ; plus tard on peut procéder de la même façon avec celles que les correspondants échangent entre eux, hors Freud. Là se révèle la face claire des *Liaisons dangereuses* de la psychanalyse, où Freud, sorte de Merteuil à barbiche, performe son image de fondateur, de premier qui, de seul àL'exercice est convaincant. La pluralité de destinataires, leurs relations, le réseau qui subvertit le dispositif maître/ disciple : c'est tout à fait instructif.

Je viens de tracer le « slash » entre maître et disciple, le même que l'on trouve barrer les relations binaires opposées. Je propose d'appliquer à ce « slash » la fonction que lui ajoute Linda Hart : celle du *avec* et non du *contre*, qui s'ajoute à sa fonction d'effacement d'un terme unique (lorsque Lacan écrit barre oblique sur La femme, écrivant là son fondement non ontologique, « Elle » n'a pas de référent dans la réalité mais seulement une existence fantasmatique dans l'imaginaire masculin. » (Linda Hart *Entre corps et chair* EPEL p. 137). Je renvoie aussi à un article épatant d'Anne Marie Ringenbach dans *L'Unebvue* n° 23 hiver 2005.

Performer

Je propose de considérer le livre de Catherine Millet en tant que performance. « Enfant, j'étais préoccupée par le nombre... » écrit-elle au commencement de sa geste qui se déploie en comptabilité du nombre des verres d'eau à donner à Jésus, du grand nombre des actions sexuelles décrites dans des dispositifs d'espace plié, puis déplié ; de la « liberté jouée en un seul geste » au projet d'écrire ce livre...et « ça aura pour titre : *La vie sexuelle de Catherine M.* » ; de son écriture à la promotion dans les médias du monde entier. « Ecrire un livre c'est aussi passer à la télévision » dit-elle...

Catherine Millet accomplit (autre mot pour *performer*) un projet dont elle assume la transformation qu'il opère en elle. Par exemple, elle ne peut plus se baigner, ou même entrer dans une baignoire, elle qui recherche la fluidité dans les relations, l'absence de heurt, qui éprouve la nuit comme liquide etc....

La période de sa vie concernée, la création de Catherine M., le livre, son succès, les suites de ce succès peuvent être considérés comme un acte ; il performe une liberté. Et le meilleur appui de mon propos serait le suivant : que cette performance accomplie (n'est-ce pas une tautologie ?) elle passe à autre chose.

C. Millet m'a dit en 2004 que son éditeur l'incitait à continuer « *La vie sexuelle de Catherine M.* », à lui donner une suite, et que, obéissante comme elle est, elle a répondu « oui, je vais essayer. » Eh bien, elle essaie. Ça ne vient pas. Un éditeur lui fait à ce moment-là la proposition d'écrire sur Salvador Dalí ; elle dit oui, soulagée, et commence. Le livre sera publié sous le titre de « Dalí et moi », ... et Catherine Millet pourra répondre à l'éditeur de son célèbre livre que, non, Catherine M., c'est fini, c'est écrit, publié, réussi, voilà.

J'avais lu le livre de Catherine Millet en lisant aussi Linda Hart, Halperin, divers articles de Clinic Zones, Judith Butler. Je m'accorde avec ces auteurs sur le besoin d'une théorie de la différence dont les coordonnées, les paradigmes et la logique rompent avec les modèles binaires d'opposition. Même la logique est genrée ainsi que le soupçonne et le met en œuvre Lacan en usant du carré logique ! Je prends le parti des verbes d'action conjugués et de la forme dynamique gérondiver, au détriment des substantifs.

Je change.

Et là intervient un autre événement. L'association de psychanalyse à laquelle je participe (Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne) décide de journées d'étude intitulées avec un certain culot : **Les dessous du divan** à Lille en 2007.

Les « abus du transfert » deviennent très vite dans nos discussions préparatoires « abus sexuels » sans que cette qualification « sexuelle » soit justifiée jusqu'au moment où trois psychanalystes femmes de génération différente se reconnaissent à leurs réactions dans l'échange. Elles décident « d'y aller », de problématiser le convenu, de travailler ensemble ; elles se nomment en riant « Les Réactives »³ ; elle parlent et animent des ateliers. On tente de leur tenir la dragée haute :

« Et le phallus, qu'est-ce que vous en faites ? » lance un collègue en perdition qui s'entend répondre :

On s'en sert mais pas pour faire du masculin ! Ce « fascinus » ne nous impressionne pas comme argument d'autorité.... ».

Ce travail est l'occasion d'une ouverture vers **Ce que les analystes-femmes ont fait à la psychanalyse**

Voilà une profession que des femmes ont très tôt investie, comme praticiennes, théoriciennes, analysantes.

³ Les Réactives : Marie-Anne Paveau, Michèle Skierkowski, Françoise Wilder.

La première à être admise membre de plein droit de la Société Psychanalytique de Vienne en Janvier 1910 après une procédure longue de onze mois, le Dr. Margarete Hilferding, y fait en janvier 1911 une conférence très remarquable dont on a la teneur grâce au long compte-rendu de Rank. Cette médecin, femme d'un pédiatre et théoricien socialiste, ministre de la République de Weimar, a toujours travaillé comme médecin dans des lieux institutionnels. Lors de sa conférence inaugurale elle soutient que l'amour maternel n'est pas « dans la femme qui devient mère » et qu'il vient à partir des expériences érotiques dont la grossesse, les mouvements du fœtus, puis l'allaitement et les soins divers sont l'occasion pour la femme.⁴ « Le fœtus est un objet sexuel pour la mère » soutient Margarete Hilferding.

Si les Minutes de la Société Psychanalytique rendent compte de la conférence et des discussions, il est patent que les messieurs-auditeurs de la conférencière n'ont rien entendu...à l'exception de Sadger- très opposé à la participation de femmes à la Société- qui, se référant à Havelock-Ellis, s'intéresse précisément aux descriptions et arguments de la conférencière en faveur d'une érotique de la grossesse et du maternage. Freud qualifie la tentative de « méritoire » et la renvoie...aux statistiques ! La discussion montre aussi que ces messieurs préfèrent évoquer des sujets très « hard » tels que les sévices à enfants et les infanticides plutôt que l'érotique maternelle.

Margarete Hilferding mourra dans son transfert du camp de Teresin à Treblinka en 1942, en même temps que les vieilles sœurs de Freud. J'ai entrepris un travail pour tenter de la tirer de l'oubli.

Avec mes deux collègues « Réactives », nous avons décidé d'ouvrir le livre des contributions des psychanalystes femmes et de leur rapport aux Institutions Analytiques. Nous avons commencé avec ce qui est le plus près de nous et nous avons choisi de reprendre le fil de ce qui est tombé dans l'oubli ainsi que le destin fait aux objets de travail - colloques, séminaires, journées d'étude - impliquant « femmes et psychanalyse ».

Ce n'est ici ni le moment ni le lieu de faire état de notre documentation en cours. Mais je vous donnerai un aperçu de ce que le livre de Janet Sayers « *Les mères de la psychanalyse* » relève des parcours ainsi que des positions théoriques d'Helene Deutsch, Karen Horney, Anna Freud et Melanie Klein. L'auteure soutient qu'il y a « féminisation » de la théorie, quand ces psy-

chanalystes femmes mettent l'accent, la lumière, sur les place et fonctions de la mère, du maternel, dans le développement psychique. Dans son introduction l'auteure indique :

La psychanalyse a subi un profond bouleversement. Autrefois patriarcale et phallocentrique, elle se retrouve aujourd'hui presque intégralement centrée sur la mère. Elle est passée de ses anciennes questions sur le pouvoir du père, le refoulement, la résistance, la connaissance, le sexe et la castration à ses actuelles préoccupations des relations aux autres, des relations mère-enfant et leurs vicissitudes : l'identification, l'idéalisation et la jalousie, la dépossession et la perte d'amour, l'envie et la haine, l'introjection et la projection.

Les féministes auraient, selon l'auteure, pris largement appui sur les théories de ces « mères » contre le monde patriarcal de S. Freud.

Si je n'ai pas ici la possibilité de rendre compte avec précision des thèses de ces théoriciennes je me suis beaucoup intéressée à la façon dont elles ont produit leur théorie.

Il me semble qu'elles ont opéré d'une façon très originale. Les thèses freudiennes, les hypothèses freudiennes ne sont pas directement contestées. Elles sont rappelées et même reformulées comme clairement attribuables au socle de la psychanalyse. A partir de là chacune des pionnières élabore, en fonction du matériel qu'elle amène, son invention théorique. Oui, elles *inventent*, comme Freud invente, c'est à dire *produit* ce qui n'a aucune existence en dehors de la théorie qui le construit. Chacune *pose* ses objets théoriques / pratiques, rendant ainsi compte de fonctionnements que même une observation fine ne saurait produire. J'ai suivi sur un point précis leurs thèses concernant l'Œdipe féminin. Toutes les quatre sont en désaccord implicite avec Freud (et entre elles !), mais on dirait que leur stratégie est la suivante : avançons, faisons-nous entendre, faisons entendre ce qui n'était pas là, pratiquons, communiquons des cas, des résultats. La tactique, elle, se déduirait de leur réponse à la question : à quoi servirait-il de critiquer des raisonnements avec d'autres raisonnements (indiscutables ?) puisque la logique binaire ne nous convient pas et enfermerait notre propos, limitant notre avancée ? Avançons nos pions !

Leur création théorique et pratique peut se trouver aux antipodes de celle du fondateur sans qu'elles se donnent la peine d'argumenter contre lui. Par surprise on les trouve toujours là où Freud énonce ses « hypothèses-dont-il-ne-pourrait-pas-se-passer » et écrit: ceci est validé pour le garçon ; il n'y a pas de raison que ce soit différent pour la fille. Là, elles foncent...et occupent le terrain par leurs travaux au lieu de

⁴ *Amour maternel et psychanalyse*. Teresa Pinheiro. (webarchive)

livrer bataille. Comme femmes, comme mères, comme thérapeutes d'enfants, comme psychanalystes tout-terrain elles parlent et écrivent comme si elles savaient ce qu'elles disent !

Celle qui joue le plus clairement les enjeux explicites d'une critique de Freud est Karen Horney : elle s'en prend au soi-disant « penisneid » (Abraham, Freud) par l'ironie et met cette théorie sur le compte d'un déplacement du narcissisme masculin ! Des *quatre mères*, Karen Horney est aussi celle qui met clairement en avant son enjeu de lutte contre toute subordination. Et celle dont les thèses sont le plus éloignées des thèses de Sigmund Freud : sa fille Anna !

Ce que je présente comme « ce que les femmes ont fait à la psychanalyse » m'apparaît après que j'ai moi-même à partir d'un témoignage-fiction, le livre de Catherine Millet, opéré une petite razzia dans les théories sexuelles et leur usage convenu. Un collègue m'a dit de mon livre « c'est un livre féminin : il ne prend rien de front, enveloppe son sujet et en même temps le disperse... ». Je ne sais pas si c'est du lard ou du cochon. Mais enfin s'il me signifie ainsi que j'ai écrit selon une autre organisation des idées et de la discussion que ce à quoi nous sommes habitués... et qui fait que les livres écrits par des psychanalystes me tombent souvent des mains, alors...je le prends pour un compliment.

Pour le reste, je n'ai aucune opinion sur la qualification de « féminine » pour une écriture et j'ai parcouru sans aucun intérêt les ouvrages : moi-mes règles-mon vagin-mes avortements etc....

L'incidence majeure de l'action de femmes au cours des années 70, dans la société française, a été le détournement du premier féminisme en mouvement « psychanalyse et politique », épo-

que au cours de laquelle Lacan dans son séminaire minait le binarisme. Si vous vous reportez à la séance du 17 Février 1971 d' *Un discours qui ne serait pas du semblant* vous remarquerez sa critique des signes utilisés par la biologie moderne pour désigner le masculin et le féminin, le yin, le yang chinois et d'autres couples qui ambitionnent tous de dire une bi-partition sexuelle. La fonction phallique, qu'il invente, revient à féminiser le phallus en même temps que la dite fonction est un fait d'écriture et l'écriture d'un rapport. Son efficace : relier deux séries, non pas « hommes » et « femmes » mais « êtres parlants » et « modes de jouissance ». On peut faire idéologie de tout, peut-être même de cette écriture là, de cette pensée là ! On peut aussi en tenir compte.

Mais, alors que je cesse de m'engager dans la cure analytique avec ceux qui me le demandent, je me tiens sur cette brèche, la même qu'au temps de mon début de pratique : celle de l'aventure singulière de parole qui fait vivre un corps. « Nul ne sait, écrit Baruch Spinoza, ce que peut un corps ». C'est là que ça commence, et ne cesse de commencer.

Françoise Wilder, psychanalyste encore.

Si on veut lire :

Les Premiers Psychanalystes, Gallimard, tome 3
Les dessous du divan, C.C.A.F., Colloque de Lille 2007

Janet Sayers *Les mères de la psychanalyse*
PUF Paris 1995

Françoise Wilder *Un Provocant Abandon*, Desclée de Brouwer, Paris

Quelques mots sur Sándor Ferenczi

Jacqueline Garnier-Dupré

Après "Sigmund Freud : une vie à l'œuvre", paru aux Editions Erès, Jacqueline Garnier-Dupré s'est attachée non sans tendresse et passion à Sándor Ferenczi. Ce livre : " Sándor Ferenczi : entre tendresse et passion" paraîtra aux Editions des Crépuscules de G. Albisson à la fin de cette année. Elle nous en livre ici quelques mots...

Le 22 mai 1933 meurt, à 60 ans, Sándor Ferenczi psychanalyste hongrois. De cet homme, son ami et son analysant, Freud lui-même écrira, quatre ans après sa mort, qu'il était devenu de par l'analyse un frère aîné sans reproche, un maître bienveillant promoteur de jeunes talents, ajoutant qu'il était l'ami et le professeur de ses présumés rivaux. Dans l'hommage qu'il lui rendait pour son cinquantième anniversaire, le maître viennois disait que ses articles avaient fait de tous les analystes ses élèves et qu'à lui seul il valait toute une société d'analystes. Dans ses lettres, il se plaisait à l'appeler son paladin, son grand vizir secret.

Il est vrai que Ferenczi a beaucoup écrit, enseigné, cherché, trouvé et cherché encore ; il a fondé l'Association internationale de psychanalyse et fut titulaire en Hongrie de la première chaire de psychanalyse. Et pourtant, à sa mort, il est vilipendé, on le dit égaré par la maladie ; Freud lui-même lui fait d'amers reproches et la postérité l'a très vite oublié. En France, Wladimir Granoff, pouvait dire en 1958 que l'on ne disposait pas de renseignements suffisants sur Ferenczi et que « la population analytique n'en recevait que des propos chuchotés de bouche à oreille⁵ ».

Il aura fallu attendre quarante ans pour que son œuvre commence à être traduite en Français et encore un peu plus de temps pour que les quelque 1 200 lettres échangées entre Sigmund Freud et Sándor Ferenczi puissent être traduites et publiées. Alors, qui était ce hongrois, à la fois si proche et si étranger ? Que représentait-il de si dangereux pour les psychanalystes, ses pairs qui l'ont étouffé et de si précieux pour nous, ses successeurs qui ont enfin la possibilité de le lire ?

Sándor Ferenczi, est plus jeune que Freud, il a dix-sept ans de moins, et est aussi fort diffé-

rent. Il tient sa place dans les mouvements politiques et culturels de Budapest, au cœur d'une ville remuante et culturellement effervescente. De son éducation, de ses parents intellectuels politiquement engagés, il a gardé le goût de fréquenter les poètes et les écrivains de l'avant-garde. Il aime, comme Freud c'est vrai, les cafés et les discussions qui s'y tiennent autour d'un verre de vin ou de bière, d'autant plus qu'il est, à l'époque de sa rencontre avec lui, encore célibataire et vit à l'hôtel comme un joyeux compagnon sociable et curieux. À l'hôtel Royal où il a ses habitudes il retrouve pour d'interminables discussions un groupe d'intellectuels intéressés par la psychanalyse.

Avec ce nouvel arrivant enthousiaste, c'est un souffle de jeunesse et de stimulation qui arrive sur un Freud un peu las de se battre seul. Avec Jung et Ferenczi, ce sont des revues, de nouveaux analystes et des analysants, des écrivains et des sympathisants qui agrandissent le cercle autour de lui.

Rencontrant Sigmund Freud pour la première fois le 2 février 1908, Sándor Ferenczi n'hésite pas à faire dès le 28 mars, soit moins de deux mois plus tard, une conférence à la Société royale de médecine de Budapest sur le thème des « Névroses à la lumière de l'enseignement de Freud et de la psychanalyse ». Il est vrai que, depuis un an, l'enseignement de ce très honoré professeur viennois occupait son esprit et que l'idée de cette conférence lui était venue avant même d'avoir pu rencontrer Freud. Il brûlait déjà du désir d'exposer les théories freudiennes devant un public de médecin. Cette conférence est une « composition » mêlant équitablement la théorie freudienne et la technique jungienne, confondant la règle posée par Freud d'exprimer en parole tout ce qui vient à l'esprit avec l'expérience de libre association de Jung. Dans cette conférence, Ferenczi ménage le savoir médical et, comme Freud d'ailleurs, observe toute la retenue nécessaire pour ménager la pudeur des jeunes filles.

Il manifeste déjà, dans cette étude, le souci qu'il aura toute sa vie d'analyser « jusqu'au bout ».

C'est à partir de cette première rencontre de février 1908 que Freud et Ferenczi engagent une correspondance nourrie de 1 250 lettres échangées, une collaboration médicale et des discussions théoriques qui ne cesseront que peu de

⁵ Wladimir Granoff, *Lacan, Ferenczi et Freud*. Ferenczi faux problème ou vrai malentendu. NRF. Connaissance de l'Inconscient, 2001, p.73.

temps avant le décès de Ferenczi. Assez rapidement, celui-ci abandonnera dans ses explications les références médicales et utilisera le concept d'inconscient et insistera sur les racines œdipiennes des symptômes névrotiques. Il semble qu'en quelques mois, à la suite de sa lecture des œuvres de Freud et mis au travail par sa correspondance avec lui, il soit devenu psychanalyste, du moins tel qu'on le concevait à cette époque.

Que peut-on trouver aujourd'hui, chez ce disciple de Freud qui le distingue des autres, qu'a-t-il amené à la théorie et à la clinique psychanalytique ?

Ferenczi, cet enfant terrible de la psychanalyse, était-il un théoricien ? Michael Balint qui fut son élève et, après sa mort, l'exécuteur testamentaire de son œuvre dit que non parce qu'il n'avait pas de théorie préexistante à sa clinique. « C'est toujours, écrit-il, la cure elle-même qui lui importait et jamais l'élaboration d'un système bien clair », « il n'était pas facile, ajoute-t-il, de le faire entrer dans aucun schéma préconçu ». ⁶ W. Granoff écrit que son œuvre est « construite avec un appareil conceptuel abraca-dabrante ». « Pris dans le difficile exercice de se démarquer de Freud lorsqu'il explorait des chemins où son maître n'était pas allé : le contre-transfert, l'enfance et la petite enfance entre autre et ses tentatives cliniques pour soulager ou accélérer le mouvement de la cure, il théorise dans le désordre. » ⁷

En effet, tout en s'efforçant de rester fidèle à Freud et respectueux des théories freudiennes, il se montre dans ses interprétations et dans sa technique pragmatique et hardi.

C'est dans un article de 1918 qu'il intitule « La technique psychanalytique », ⁸ qu'il développe ce qu'il pense être l'attitude correcte d'un psychanalyste devant quelques difficultés de la cure. Il s'y montre à la fois rigoureusement freudien lorsqu'il parle de la règle de la libre association, de la maîtrise du contre-transfert, mais il prône une certaine « activité » devant quelques attitudes caractéristiques des patients, ne s'interdisant pas de donner des explications ou d'utiliser le silence non comme un dogme, mais comme un outil lorsque la situation analytique l'exige ; il s'interdit aussi de mentir à ses patients même s'il s'agit de questions relatives à sa propre personne. Pour lui, l'analyste est dans la position d'un médecin accoucheur qui doit, autant que possible se comporter passivement, spectateur d'un processus naturel, mais qui se tient prêt à utiliser les forceps si ce processus ne se déroule pas normalement. Utilisant le trans-

fert, il fait de ce qu'il appelle la *technique active* un outil expérimental de plus.

Sur l'activité en psychanalyse, il reviendra dans la plupart de ses travaux, qu'il l'appelle interprétation, intervention, ou interdits, il ne se refuse jamais une innovation qui lui paraît de nature à faciliter le travail de la cure et la défend théoriquement.

Mais, c'est en effet presque toujours en partant de la clinique qu'il avance une proposition théorique.

C'est avec un ouvrage qu'il porte en lui plusieurs années avant de l'écrire, *Thalassa Essai sur la Théorie de la genitalité* qu'il se révèle véritablement théoricien. S'autorisant de Freud qui, dans les *Trois Essais sur la Théorie de la Sexualité* mêle la psychologie à la biologie et suppose que la fonction d'accouplement est la phase terminale de toute l'évolution sexuelle, il étudie les fonctions reproductives, le coït, le sommeil. Pour lui, l'intérêt de ce travail est de rendre possible la fondation d'une science bio analytique qui pourrait transférer les connaissances et les méthodes de la psychanalyse sur les sciences naturelles. Déplacement, condensation, ces concepts qui ont été mis en évidence par l'hystérie permettraient d'imaginer des déplacements et des échanges d'énergie, des interactions entre organes, tout mouvement serait dès lors accessible à l'analyse. Il voudrait que l'on puisse parler d'inconscient biologique ou de biologie des profondeurs, faire naître une approche psychosomatique des symptômes. Il émet l'hypothèse que l'organisme peut se décomposer, comme le psychisme, en structures biologiques subsistant toutes, mais séparées les unes des autres par des résistances forgées par la censure de sorte qu'un examen analytique devrait permettre de reconstruire le passé le plus reculé de l'organisme en partant du mode de fonctionnement actuel : une bio analyse. Revenant en conclusion sur l'importance de la régression dans la biologie, il cite Freud et sa Pulsions de Mort : « le but de toute vie est la mort car l'inanimé était là avant le vivant », pour imaginer un univers organique et inorganique comme une oscillation perpétuelle entre pulsion de vie et pulsion de mort.

Un séjour en Amérique qui le confronte directement au problème de l'analyse pratiquée par les *laïques*, c'est-à-dire les non médecins, problème particulièrement aigu dans ces années 1925-1926, le détourne des complications institutionnelles. Il se concentre sur son activité thérapeutique, car, désormais, c'est de thérapie qu'il parle. En fait, il ne parle plus guère, du moins à ses collègues et c'est ce que lui reproche sévèrement Freud. Peu de communications écrites qui soutiendraient théoriquement une

⁶ Michael Balint, « Les expériences techniques de Ferenczi », *Le Coq-Héron*, n° 26.

⁷ W. Granoff, *op. cit.*, p. 87.

⁸ *Ibid.*, p. 327.

technique dont on ne sait plus grand-chose sinon par les échos qui se colportent ici et là. Même son amie Lou Andréas Salomé s'inquiète de ses innovations et avoue à Anna Freud qu'elle est un peu effrayée. Elle n'a pas repoussé la thérapie active qu'elle rapproche de l'analyse d'enfants et qui aide au surgissement des situations refoulées, mais elle voudrait que Ferenczi accorde plus d'importance à la *limite corporelle*. « Si on en arrive, écrit-elle, à des états presque hallucinés et proches de l'évanouissement... alors... la situation analytique n'est pas seulement momentanément abolie, elle est fondamentalement mise en péril » Par ailleurs, elle s'inquiète aussi du « lien positif à l'extrême entre l'analysant et l'analyste qui introduit une falsification de leur rapport mutuel ».⁹ Freud est si impressionné par cette lettre de Lou qui analyse finement ses propres réserves, qu'il la fera lire à Ferenczi.

Mais celui-ci s'enferme de plus en plus dans le sentiment de n'être pas compris, il ne peut plus rien entendre, se sent trahi par Freud qui, en effet, se laisse influencer par Jones et ne pardonne surtout pas à Ferenczi de se désintéresser des affaires de l'association, et de lui causer plus de problèmes institutionnels que théoriques. Il refuse à son ami les discussions qu'il lui demande pour s'en tenir aux ragots qu'on lui rapporte et l'admoneste publiquement.

C'est la dernière communication de Ferenczi, faite devant ses collègues en septembre 1932 : *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion* qui consomme la rupture entre eux et lui, entre Freud et lui. Qu'en est-il de ce texte jugé inoffensif et bête par Sigmund Freud (télégramme du 2 septembre 1932 à Eitingon), scandaleux par ses collègues et symptomatique d'une dégénérescence mentale par Jones ? Il est vrai que Ferenczi y annonce tout de suite son intention de revenir sur le facteur traumatique « si injustement négligé ces derniers temps dans la pathogenèse des névroses ». Pour ses collègues, ce qu'il y a de vraiment scandaleux dans cet article est probablement l'importance qu'il donne au traumatisme sexuel comme facteur pathogène. Ferenczi ne croit pas un instant qu'il s'agisse de fantasmes, c'est-à-dire de « mensonges » hystériques, cette hypothèse ne tient pas devant le nombre de cas de viols et de violences qu'il a suivis, « même dans des familles honorables et de tradition puritaine » et les aveux de patients adultes ayant eux-mêmes pratiqué de telles voies de fait sur des enfants.

C'est toute la théorie du fantasme hystérique de Freud qui est là remise en discussion.

Mais là encore, Ferenczi innove en analysant les relations incestueuses ; il écrit « un adulte et un enfant s'aiment ». L'enfant joue et même s'il s'agit de jeux érotiques, il reste toujours au niveau de la tendresse. Il en va autrement pour l'adulte qui confond le jeu de l'enfant avec les désirs d'une personne ayant atteint la maturité sexuelle. Le comportement d'un enfant soumis à ce type d'agression est important à décrire ; au lieu d'un refus désespéré, de manifestations de haine et de dégoût, la peur intense qu'il ressent l'empêche de protester, même en pensée. « Cette peur, quand elle atteint son point culminant, l'oblige à se soumettre automatiquement à la volonté de son agresseur, à deviner le moindre de ses désirs, à obéir en s'oubliant complètement et à s'identifier totalement à l'agresseur. Par identification, disons par introjection de l'agresseur, celui-ci disparaît en tant que réalité extérieure et devient intrapsychique ».¹⁰ Devenu intrapsychique, le traumatisme peut être transformé sur un mode hallucinatoire, la réalité cesse d'exister et l'enfant peut réussir à conserver la tendresse antérieure ; pourtant, ayant introjecté le sentiment de culpabilité de l'adulte, l'enfant fait sien le désir de punition. L'enfant victime de ce traumatisme, s'il s'en remet, sera clivé et doutera de ses propres sens.

C'est dans le journal qu'il tient pendant la dernière année de sa vie *Le journal clinique*, que Ferenczi s'exprime enfin sur ce qu'il en est de ces analyses très particulières avec des patients que ses collègues - et les nôtres peut-être - n'auraient pas reçus.

C'est dans ce *Journal Clinique*, à la date du 2 octobre 1932, qu'il parle de la régression en psychanalyse, une régression qui se traduit par une décomposition organique poussée vers *l'état de mort* et qu'il évoque sa propre mort par abandon de son identité.

C'est en effet une paralysie de son système respiratoire consécutive à l'anémie pernicieuse qui le minait depuis plusieurs mois, qui l'emporta le 22 mai 1933, à quelques semaines de ses soixante ans.

Il nous laisse beaucoup de travail pour revoir ce qu'il a amené sur l'introjection, le contre transfert, l'analyse des traumatismes, l'analyse d'enfant et le contrôle des cures.

¹⁰ *Psychanalyse IV*,, p. 130.

⁹ Lou Andreas Salomé Anna Freud, 27 août 1931, *À l'ombre du père, Correspondance* (1919 - 1937), Hachette Littératures, 2006, p. 516.

Au-delà de la plainte, la psychanalyse (*)

Albert Maître

« Les fins de la psychanalyse ». Ces mots, sitôt entendus, résonnent dans de multiples évocations et ils sont particulièrement insistants par les temps qui courent. Colloques, séminaires et revues en font invitation pour une mise au travail d'un insu qui nous interpelle.

D'où nous viennent ces mots ? L'identification des lieux d'où ils s'autorisent permettra-t-il de prendre la mesure de la place où ils nous convoquent ? C'est le fil parmi d'autres possibles que nous allons suivre.

Du plus quotidien de notre pratique, entendre les demandes qui nous sont adressées et en répondre autrement que par ce qui est convenu, pose la psychanalyse dans une visée autre que le service des biens. À charge dès lors d'en dire nos raisons tant du lieu où nous nous situons que de ce qui scande et détermine la progression vers un acte qui permettrait de conclure.

« Fin de la psychanalyse » ou la psychanalyse une fin annoncée, ça nous est venu du dehors il y a peu sous la forme d'un pamphlet qui ne souffrait pas le ridicule de l'assimilation de la psychanalyse au totalitarisme stalinien. Il faut dire que la ficelle était un peu grosse mais jouait parfaitement sur l'appétence du chaland et des médias pour le scandaleux qui fait vendre.

Pour autant, cette péripiétie était symptomatique de tendances fortes alimentées par l'industrie pharmaceutique et ses relais universitaires : la naturalisation des *Geisteswissenschaften* d'une part, la normalisation des conduites d'autre part qui nous vient du management des entreprises.

Ainsi pour les tenants de l'« evidence based medicine », aucun domaine clinique ou thérapeutique ne doit échapper à une objectivation scientifique réduite à la mesure. Mais comme ce qu'on choisit de mesurer relève d'un consensus, la mesure n'est finalement destinée qu'à valider ce consensus par un habillage plus comptable que scientifique. Les opposants contemporains à la psychanalyse ne s'embarrassent plus d'en discuter les concepts ou la méthode. Ils se satisfont de soutenir que ses effets n'étant pas validés scientifiquement, la psychanalyse ne saurait être retenue comme pertinente pour le traitement du symptôme et devrait dès lors, rejoindre dans les poubelles de l'histoire les pseudo traitements de la médecine pré-scientifique.

À vrai dire, ce discours dominant dans l'establishment n'empêche en rien, comme le

disait Freud, les symptômes d'exister. La plainte n'a cessé de proliférer et à donné lieu à la multiplication de psychothérapeutes aux pratiques aussi diverses qu'inconsistantes à soutenir les principes de leur action. Le pouvoir politique s'en serait ému et dans le souci de protéger l'utilisateur (noter que nous sommes passé du malade, du patient, donc du sujet en demande au consommateur de biens), il légifère sur l'usage du titre de psychothérapeute. Ce pouvoir politique déclare dans un premier temps qu'il n'est pas dans sa capacité à se prononcer sur la validité des techniques psychothérapeutiques, mais s'arroge de définir un savoir minimal requis, clinique et psychopathologique, pour se déclarer et être reconnu comme psychothérapeute. De fait, les enseignements validant et reconnus comme tels par l'État constitueront un choix politique de la manière de traiter le malaise dans la civilisation. Nous assistons donc à une imixtion du collectif dans ce qu'il y a de plus intime pour un sujet : sa souffrance psychique et le destin qu'il veut bien lui donner.

Les associations d'analystes ont eu dans ce contexte des positions diverses et parfois antagonistes où se mêlent enjeux politiques immédiats et questions fondamentales. Il convient donc de nous arrêter sur la nature des liens qu'ont entretenus et qu'entretiennent encore psychothérapie et psychanalyse. Ces relations revêtent une dimension apparemment paradoxale de type conjonctivo-disjonctif et les préciser se révèle déterminant pour pouvoir soutenir que la psychanalyse a une orientation et une finalité qui permet de conclure une cure.

Le débat autour de cette articulation-différentiation prend souvent l'aspect des passions identitaires qui en voilent l'essentiel. Or les noms de psychothérapeute ou de psychanalyste ne désignent socialement que des individus. L'acte par lequel ces individus ont satisfait à leur fonction n'a un effet nommant que dans son effectuation et ne vaut qu'à cet instant. Qui se croirait psychothérapeute ou psychanalyste se prendrait pour ce dont il devrait déchoir pour que sa fonction soit opérante. C'est ce qu'avait accepté Freud quand Emmy lui demanda de la laisser parler et de l'écouter. Ce moment crucial de la pratique de Freud vers la psychanalyse nous permet de rappeler qu'à cette époque il se situait comme psychothérapeute de l'hystérie, c'est à

dire comme chercheur d'une méthode de traitement des symptômes névrotiques. Je ne rappellerais pas les différents remaniements conceptuels qui ont scandés sa démarche et ont produit son passage à l'analyste. Leur succession ne fut pas celle d'un déroulement linéaire vers un or pur de la psychanalyse mais plutôt celui d'une subversion. C'est-à-dire qu'il n'y a pas un avant et un après comme par exemple le terme « Au delà du principe de plaisir » pourrait le laisser entendre mais irruption d'une autre dimension qui ne rendrait pas pour autant caduc ce qu'elle a subverti. Nous approchons là la notion de conflit irréductible et constitutive de la subjectivité qui est au cœur de la pensée freudienne du malaise dans la civilisation et dont la négation conduit au pire. Cet aspect conjonctivo/disjonctif du conflit psychique se retrouve dans la conception freudienne du transfert entre l'amour de transfert et le transfert analysant. Le premier est résistance au transfert analysant et en même temps sa présence témoigne du refoulement et d'une insistance à sa levée. Les positions respectives et les champs de la psychothérapie et de la psychanalyse sont ceux de la conception freudienne du transfert. En d'autre termes ce qui est opérant dans le registre de la psychothérapie relève de l'amour de transfert. Ce qui est opérant en psychanalyse relève de l'analyse du transfert. Freud avait remarqué que le premier mouvement de la cure consistait dans un déplacement du symptôme en névrose de transfert, déplacement efficient puisqu'il permet une économie du symptôme. Ce déplacement est celui de l'amour du symptôme vers l'amour d'un sujet supposé savoir. Il est donc intéressant de préciser ce qu'il en est de cet amour du symptôme. Partons de la fameuse remarque de Freud à propos des patients délirants : « ils aiment leur délire comme ils s'aiment eux-mêmes ». Cette remarque vaut pour tout symptôme car au delà du narcissisme propre aux psychoses, le symptôme représente le sujet dans la mesure où il est une invention du sujet pour limiter, en faisant bord, une jouissance qui le dépasse et l'angoisse comme l'illustre la phobie. C'est un acte du sujet, plus exactement une modalité supplétive de subjectivation. On comprendra dès lors, qu'à son symptôme on y tient, plus exactement qu'il nous tient parce qu'il nous représente dans une demande à l'Autre. De plus il fait signe au sujet de l'imminence de l'angoisse. Il relève d'une précipitation de la logique du signifiant en une logique du signe. Le terme stendhalien de cristallisation propre à l'apparition du phénomène amoureux s'impose. Ne tombe-t-on pas amoureux d'un objet qui nous fait signe comme promesse d'une rencontre avec ce qui évoque et paraît receler l'objet du fantasme ? Ainsi le sujet

est, de fait, en situation d'hypnotisé vis à vis de son symptôme, c'est pourquoi il l'aime et qu'il y croit. Freud nous disait que le moi ne renonçait jamais à une croyance sauf à la remplacer par une autre. C'est ce qui se réalise dans la névrose de transfert, l'amour et la croyance au symptôme se déplacent au profit du sujet supposé savoir. La névrose de transfert est donc un pas thérapeutique par rapport aux méthodes cathartiques et c'est le ressort essentiel de l'effet psychothérapeutique. La suggestion hypnotique que nous soulignons dans la névrose de transfert n'a pas besoin d'user des bouchons de carafe ou du regard de l'hypnotiseur, l'identification au thérapeute suffit et remarquons au passage qu'il n'est pas rare que des psychanalystes en restent là, plus particulièrement quand ils croient parler au nom de leurs appartenances associatives.

Pourtant, si la psychanalyse reconnaît comme incontournable la névrose de transfert et ses effets psychothérapeutiques, elle propose un pas de plus, l'analyse de cette névrose de transfert afin que le sujet dépasse le plan de la demande et de la croyance au sujet supposé savoir. Il ne suffit pas que soit pointée la répétition transférentielle du drame oedipien en espérant sa résolution par la prise de conscience de son inactualité. La distanciation vis à vis de l'incidence des imagos oedippiennes implique une référence aux aliénations langagières, plus précisément aux signifiants de la demande, lesquels en redevenant quelconques permettent la chute de l'objet du fantasme et donc du ressort de la croyance. Le dénouement de la névrose de transfert requiert cette scansion.

Ce temps de mutation de la plainte vers le destitution du sujet supposé au savoir est le propre de l'orientation psychanalytique et mérite d'être illustré par le moment d'une cure où il s'est produit.

Une femme s'était adressée à un psychanalyste au décours de la rupture d'une relation amoureuse. Elle en ressentait une douleur dépressive et de l'angoisse. Elle exprimait sa plainte par ces mots répétés infiniment : « il m'a jetée ». D'avoir trouvé une adresse qui permettait le déploiement de la parole et ses inattendus apporta un certain apaisement à la souffrance exprimée. Mais au bout de quelques mois des agirs se manifestèrent transférentiellement. Retards et absences se répétaient de même qu'une dette s'accumulait jusqu'au jour où l'analyste entendit et en fit part que la plainte d'avoir été jetée, pouvait s'entendre : « je t'ai » et paradoxalement entretenir une version inverse de ce qui croyait être dit, niant ainsi le réel de la séparation et oblitérant la possibilité d'un travail de deuil.

La durée et la constance de la plainte n'autorisaient que peu d'espoir dans la portée de cette remarque. L'analyste fut donc surpris quand dès la séance suivante, l'analysante commença à régler ses dettes et, comme la suite le confirma, passa de la plainte au transfert analysant.

Ceci nous conduit donc à nous arrêter sur la portée de l'intervention de l'analyste et à remarquer que le passage du : »jetée « au « je t'ai » caractérise un retournement de la pulsion anale d'emprise d'une voie passive à une voie active. Or Freud nous dit dans » Pulsions et destins des pulsions « que dans ce retournement apparaît un nouveau sujet, ce qui se vérifie dans l'écriture de la forme active par l'apparition du pronom « je ». Mais il ne faut pas omettre la dimension de l'objet illustré par le règlement des dettes. Acte de séparation avec l'objet de la pulsion anale qui permet ainsi le dessaisissement d'une identification à l'objet dans la version passive de la pulsion. Ce qui se répétait en étant agi dans le transfert était donc : » j'ai été jetée comme une merde, je ne suis qu'une merde et si c'est le désir de l'Autre je m'y conforme pour qu'il m'aime ». L'analyste occupant tantôt le rôle de celui qui abandonne, tantôt celui qu'on considère comme une merde ou encore qu'on fait attendre, comme un enfant sur le pot jouit de l'attente de sa mère.

L'issue de cette séquence répétitive fut conditionnée par la mise en simultanéité de ces deux aspects de la pulsion permettant d'entendre le fantasme à l'oeuvre dans le transfert.

On aura reconnu les problématiques de l'aliénation-séparation isolées par Lacan dans ce qui fait acte analytique et qui le spécifie dans un au delà de la plainte et d'un traitement qui s'arrêterait aux effets apaisants de

l'identification au personnage à qui elle s'adresse. Cette séquence est requise pour traiter nos relations singulières aux objets phénoménaux des pulsions qui sont autant de leurres destinés à maintenir refoulées les signifiants aliénées de la demande d'amour. Nous remarquerons cependant que nous traitons là de l'orientation psychanalytique comme temps logique préliminaire à toute conclusion possible d'une cure. Nous laissons de côté la question de la conclusion de la cure qui demande des développements propres en nous limitant à les aborder sous formes de question.

Le pragmatisme freudien d'Analyse finie et infinie et l'intransmissible lacanien ne cernent-ils pas une impossibilité à produire une raison universelle au terme d'une cure ?

S'il n'y aurait que singularité dans la fixation d'un terme à une cure, cela ne renvoie-il pas à l'analysant à son propre dire sur sa cure ? Est-ce possible et souhaitable dans le cadre même de la cure ou faut-il envisager des dispositifs telle la Passe, malgré l'échec revendiqué par Lacan, pour en entendre quelque chose ? Cela reviendrait à dire qu'une formalisation du moment de conclure impliquerait une dimension étrangère à la cure elle-même. Mais une telle formalisation ne priverait-elle pas un analysant de faire acte, d'inventer la conclusion de sa cure ?

(*) Texte établi à la suite d'une intervention au colloque du Questionnement Psychanalytique sur » Les fins de la psychanalyse « en octobre 2008 à Bruxelles.

**Cabinet de lecture,
Parutions**

**Note de lecture :
Guy Le Gaufey, *C'est à quel sujet ?***

Sean Wilder

Guy Le Gaufey a écrit un livre nécessaire, du moins pour tous ceux qui se débattent avec le sujet lacanien. Et qui de nous ne se débat pas ?

D'une façon claire, rapide — peut-être un peu trop par endroits — vivante et personnelle, il tire des fils de la tradition philosophique occidentale d'Aristote à Lacan en passant par des, pour nous, peu ou pas connus tels Averroès et Maine de Biran, et des plus connus comme Descartes, Heidegger, Foucault... pour élucider la forme (peut-être l'arrière plan) de la pensée de Lacan sur le sujet.

Le Gaufey suit à la trace l'émergence dans la pensée du sujet comme n'existant que du fait de mises-en-relation, différentes d'un penseur à l'autre. Le sujet comme « ce que représente un signifiant pour un autre signifiant » apparaît comme la dernière arrivée d'une série

de conceptualisations possédant une même forme générale.

Et comme c'est toujours le cas avec Le Gaufey, le chemin de sa pensée est balisé de nombreux à-côtés, excursions ou auberges, qui éclairent très utilement des notions que nous tendons trop souvent à convoquer sans en prendre la mesure.

Il faut s'accrocher, il ne faut pas s'endormir dans les passages qui semblent trop excentrés par rapport à la pratique de la psychanalyse. L'effort (tiens, voilà une de ces notions qu'il amène à bon escient dans le train de Maine de Biran) et la persistance sont toujours généreusement compensés.

Guy Le Gaufey, *C'est à quel sujet ?*
Epel, 2009, 179 pages.

Petites notes comme ça...

Martine Delaplace

A côté de - *D'où viennent les psychanalystes ?* - peut-être - le «d'où sont les psychanalystes revenus ? » de Jacqueline Léger, *Un autisme qui se dit fantôme mélancolique* ; éditions L'Harmattan ; 1997 p.98, avec bien entendu, au passage, le « doux son » !

- Exposition des œuvres de CHOMO « Le débarquement spirituel ».

À la Halle Saint Pierre, rue Ronsard, Paris 18, du 10 septembre au 7 mars.

www.hallesaintpierre.org

Chomo vivait dans la forêt de Fontainebleau, avait étudié les beaux arts, construisait, sculptait le béton cellulaire, le bois, prenait le bois brûlé dans ses assemblages, récupérait, récupérait.... Un « zinzin » comme aimait dire Dolto, un zinzin, oui mais tout de même...

- Réflexion après nos échanges du 21 juin à Paris, autour du récit de voyage en Argentine

de S.Vallon. et J.Nassif. : l'Argentine, est-ce qu'elle n'a pas elle, la psychanalyse dans la culture ? - c'est là ma réflexion - Est-ce que ce n'est pas là que nous avons à les interroger, les argentins ?

- Et puis pour la beauté de la chose...

L'IVT - Institut culturel des sourds, (cité Chaptal, Paris 9, www.ivt.fr, théâtre, centre de recherche et enseignement de la langue,) ouvre des sessions de bébés signeurs pour accompagner les parents et les bébés sourds à partir de 8 mois dans leur communication en langue des signes. Souvenons-nous que l'interdiction de la LSF, adoptée au congrès international de Milan en 1900 est abrogée en France en 1977, que l'Assemblée Nationale n'accepte qu'en 1991 que la langue soit utilisée pour l'éducation des enfants sourds...

Vivent les bébés !

Pour la bibliothèque de l'île déserte...

Yvette Bonnefoi nous invite à lire : **Corps en miettes** de Sylviane Agacinski (Flammarion) : une très intéressante réflexion sur les procréations avec " mère porteuse "

.

et **L'Intranquille** de Gérard Garouste (L'icônoclaste) : Il nous livre le témoignage de ses traversées délirantes et ses critiques à travers sa peinture, des marchés de l'art aujourd'hui

Psychanalyse ou morale sexuelle : un dilemme centenaire

A l'époque patriarcale du début du xx^e siècle, Freud a écrit un texte révolutionnaire sur la morale sexuelle qui a fait grand bruit.

Cent ans plus tard, bien que le contexte culturel ait notablement changé, il n'a rien perdu de son tranchant : la vie sexuelle nous pose toujours autant de questions qui ressemblent étonnamment à celles abordées par Freud, et pour lesquelles la religion est vécue comme complètement dépassée. En ce domaine, malgré la libération des mœurs, tout est matière à transgression ou interdiction. Mais au nom de quelle morale ?

Nestor A. Braunstein et Jacques Nassif, s'abstenant scrupuleusement de répondre par des recettes, donnent à chacun la possibilité d'inventer au coup par coup les bases d'une éthique du désir renouvelée, qui ne privilégie pas la fascination par les sirènes d'une jouissance, devenue entièrement l'affaire des marchés.

Psychanalyste d'origine argentine, **Nestor A. Braunstein** réside à Mexico où il a introduit l'enseignement de Lacan. Il est l'auteur, entre autres ouvrages, de *La Jouissance, un concept lacanien* (érès, collection « Point hors ligne », 2^e édition 2005), *Depuis Freud, après Lacan* (érès, 2008).

Jacques Nassif est psychanalyste (Paris et Barcelone), il fait partie des Cartels constituant de l'analyse freudienne et de Invencio Psicoanalitica.



Activités des CCAF

Activités des CCAF

Vous retrouvez ici la rubrique qui figure sur notre site et dans laquelle je vous invite à faire part des activités (séminaires, groupes de travail, cartels...que vous menez ou auxquelles vous participez.

A Paris

Pierre Eyguesier

De «L'immense fatigue du progrès» à «La perte du sens du repos».

Le groupe de Paris, appelé GPGV (Groupe parisien à géométrie variable) s'est réuni à deux reprises, avant les vacances et il y a quelques jours, chez Dominique Le Vaguerèse. Il est assez fourni, à «géométrie variable» (pas toujours les mêmes et quelquefois avec des provinciaux). C'est plutôt moi qui cause pour l'instant, non sans répliques multilatérales et à semelles compensées. Chacun a, je crois, retiré de nos rencontres l'impression qu'il n'est pas malvenu de piétiner avant de se lancer dans un sprint. L'essentiel étant bien sûr qu'une course ait lieu.

On se revoit mercredi 7 octobre à 21h, puis le samedi 24 octobre à 15h, toujours au même endroit.

Tout cela pourrait déboucher sur une journée en juin ou sur des exposés réguliers ouverts au public au début de l'année prochaine...

J'ai pensé à un titre extrait d'un livre de Henry Miller et Michael Fraenkel, Hamlet: «La perte du sens du repos» (ce dont souffrent les sociétés occidentales selon Miller – et qui nous rapproche de «L'immense fatigue du progrès» dont parlait Lacan devant un auditoire italien en 1973). Mais il y a certainement mieux à trouver...

A Grenoble

Albert Maître

Séminaire : Pour une clinique du sujet

La clinique psychanalytique se spécifie d'avoir réintroduit la dimension du sujet, là où le discours médical l'avait forclose. Dès lors le symptôme ne peut plus se réduire à être un écart par rapport à une norme, témoin d'un dysfonctionnement ou d'une carence affectant telle ou telle fonction. Il représente le sujet pour un autre signifiant refoulé à déchiffrer et assure une fonction de limite dans l'économie de la jouissance.

Ce déchiffrement passe par sa répétition dans le transfert à un Sujet-supposé-savoir. Acte tributaire du désir de cet Autre, de ses contingences tant particulières que d'appartenance à telle ou telle école.

La clinique psychanalytique s'avère donc relative à la singularité de chaque situation analytique. Ainsi en se démarquant d'une conception de la science héritée du XIX^e siècle, reposant sur la foi dans l'objectivité de la mesure, la psychanalyse rejoint les exigences de la physique contemporaine qui prend en compte les incidences de la mesure sur l'objet observé.

La clinique psychanalytique ne peut donc être qu'une clinique critique de son propre acte. Elle ne peut donc se constituer en savoir qui fonderait sur un mode universitaire une nouvelle psychopathologie.

Nous entamerons le séminaire de cette année en abordant le dispositif de la cure comme lieu où se produit la répétition du symptôme. Dispositif dont nous aurons à produire les raisons. Puis nous préciserons les différents aspects de cette clinique des formations de l'Inconscient tels qu'ils se manifestent dans la cure et par le transfert. Enfin nous pourrions, par extension envisager une lecture critique d'autres discours sur le symptôme, notamment le discours médical et le discours du « management »

La visée d'un tel séminaire est de nous donner les moyens de fonder en raison -ses limites incluses- la pratique de la psychanalyse. Il se déroulera tous les 3^e lundis du mois à compter du 19 octobre 2009 à 21 heures. Salon Puy Clinique du Grésivaudan à la Tronche

Convergencia

Colloque Convergencia

Que peut-on espérer d'une psychanalyse ?

Réunion publique préparatoire le lundi 19 octobre 2009 à 21h15

Au local d'Espace Analytique, 12, rue de Bourgogne 75007

Claire Gillie (Insistance) et Claude Rabant (Le Cercle Freudien) feront un exposé sur le thème et seront discutés par Olivier Douville, Patrick Landman et Frédéric de Rivoyre.

Ce colloque est initié en France dans le cadre de la Convergencia, Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne par trois associations, le Cercle Freudien, Insistance et Espace Analytique, auxquelles se joignent six associations du Brésil, d'Argentine et d'Italie.

Le colloque aura lieu les 13 et 14 février 2010 à paris (C.M.M.E. PARIS), des informations concernant les inscriptions seront prochainement diffusées, notamment ce lundi.

Ce colloque est le premier d'une série de trois, les deux suivants se tiendront à New-York et à Buenos Aires.

Pour plus d'information, contacter Frédéric de Rivoyre : frederic.de.rivoyre@wanadoo.fr

Inter-Associatif Européen de Psychanalyse

Inter-Associatif Européen de Psychanalyse

Actes du séminaire I-AEP sur la passe de décembre 2007 :

Pierre Eyguesier qui veille sur cette publication nous indique que c'est bouclé ou presque.

L'ensemble (textes très divers auxquels ont été ajoutés de petits chapeaux introductifs résultant des entretiens de Julien Ques avec les auteurs) est à son avis abouti, du moins autant qu'il pouvait l'être sur le plan éditorial.

L'ensemble a maintenant été adressé au comité éditorial (Martine Delaplace, Guy Ciblac, Martine Lenormand, Sean Wilder). Ces derniers auront sans doute des critiques et des propositions de retouches. Ensuite: envoi à Gérard Albisson pour mise en page, communication des épreuves aux auteurs, et impression. Pour Noël ?

L'association analytique Psykoanalytisk Kreds s'est dissoute.

Voici la majeure partie du courrier que l'association Psykoanalytisk Kreds a fait parvenir aux délégués de l'I-AEP le 11 septembre 2009.

"Toute description des faits qui ont abouti à la dissolution est nécessairement une affaire partielle et partiale. Cela vaut encore plus pour toute tentative d'explication. Mais on peut raisonnablement dire que suite à des problèmes de fonctionnement, qui ont duré un certain temps (plusieurs années - selon certains), la direction de l'association a cru nécessaire de mettre en acte une procédure prévue par nos statuts (§ 10, alinéa 3), une procédure de mise en crise de l'institution en vue de produire une situation d'urgence qui va permettre à l'institution de se ressaisir.

Freud a donné l'exemple de cela. Par une lettre en date du 22 septembre 1907 il informait les participants de son cercle du mercredi que l'association était dissoute, mais allait renaître si toutefois l'on lui ferait signe, avant le 1 octobre, de son désir dans ce sens.

Dans le cas de notre association, lors du déroulement de notre assemblée générale, et ensuite la tenue d'une autre réunion générale, la direction a pu constater que les conditions requises pour la reprise de notre vie associative n'ont pas pu être réunies. Si cela arrive "l'association est de fait dissoute" (§ 10).

Ce constat et cette interprétation du fonctionnement de notre association a, bien sûr, donné lieu à une riche production de textes, d'analyses et des tentatives d'explication. Suite à cette constatation la direction a déposé son mandat et s'est constitué simple groupe de gérance des biens de l'institution.

Voici les faits! Nous qui avons signé ce texte, nous tenons personnellement à vous tenir informés de cette situation -bien que personne ne soit plus représentant- du fait de la dissolution de l'association.

La dissolution entraîne des conséquences et pour nous, ex-membres de Psykoanalytisk Kreds, et pour les activités du programme des séminaires de l'Inter-Associatif Européen de Psychanalyse. Bien que la chimère d'un "séminaire sans association" a voltigé devant nos yeux, nous avons esti-

mé que cela serait de l'ordre d'un mensonge. **La vérité simple consiste à dire que la dissolution de l'association entraîne aussi la cessation des travaux de préparation et l'impossibilité de tenir le séminaire inter-associatif prévu pour le mois de juin 2010.** Nous regrettons amèrement cette conséquence, et pour nous et pour vous, mais cette position nous semble être la seule qui soit consistante avec la dissolution de l'association.

Tout ne disparaît pas du fait de cette dissolution. Il y avait dans l'ex-association des groupements factuels et réels, avec leur programme et réunions. Ces groupes tiennent à continuer. En guise d'information nous tenons à vous nommer quelques-uns de ces groupes. Il s'agit de **Psykoanalysens Dannelser** (Les formations de la Psychanalyse; groupement de formation), **Drift & Topologi** (Pulsion & Topologie, groupement de recherche et d'investigation théorique) et **En Anden Snak** ("on change de discours", groupement policlinique). Et encore d'autres groupes. On peut raisonnablement espérer que ces groupes – ensemble ou individuellement- vont pouvoir

constituer une couche de gestation analytique. Une tentative à les regrouper est en train de se faire –il s'appelle **Freuds Agora** (L'Agora de Freud). Un travail dans ce sens va se faire; il va prendre un certain temps et nous voudrions bien, à titre personnel, vous en tenir informés.

Bien amicalement à vous,
(signatures:)

Laurits Lauritsen, ex-représentant , ancien membre de la direction

Osvaldo Cariola, ex-représentant, ancien membre de la direction

Frank Grohmann, ex-représentant, ex-membre de la direction

Marina Testa Pedersen, ex-membre de la direction

Elisabet Holst, ex-représentant, ex-membre de la direction"

Laurits Lauritsen, se trouvait à Paris le weekend de la coordination, les 19-20 septembre 2009. La coordination l'a invité à y participer, ce qu'il a fait.

La violence de la langue

Séminaire Inter-Associatif Européen de Psychanalyse

Séminaire de
**L'INTER-ASSOCIATIF EUROPEEN
DE PSYCHANALYSE**

Proposé par la
SOCIETE DE PSYCHANALYSE FREUDIENNE

La violence de la langue

5 et 6 décembre 2009

à la
Maison de l'Argentine
19, boulevard Jourdan
75014 PARIS

Comité d'organisation
Victor AZOULAY, Marie-Christine BAFFOY, Chantal BRIGAUDIOT, Liliane
CONCEVOY, Dominique GUYOMARD, Alain LEMOSOF, Jean SZPIRKO

spfseminaireiaep@gmail.com

La violence de la langue

L'INTER-ASSOCIATIF EUROPEEN DE PSYCHANALYSE - et plus généralement la communauté analytique - est traversé par la question de la langue et de ses pouvoirs, tant au niveau des liens individuels et institutionnels qu'à celui des recherches qui y sont partagées. Si la langue permet l'échange et la création, elle constitue aussi l'espace du malentendu, de passions riches de violences non résolues.

Comment pouvons-nous appréhender cette violence, en dessiner quelques contours, afin qu'elle fasse enseignement analytique ?

C'est au carrefour de multiples chemins que nous convie la langue : la jouissance et le symbolique, le singulier et le politique, le traumatisme et la transmission, la traduction et son reste énigmatique, le genre et la langue, ...

Nous vous proposons de tenter d'approcher ce carrefour de violences pour y reconnaître le négatif d'un nœud irréductiblement conflictuel source de symbolisation.

*Vous trouverez un bulletin d'inscription joint à ce
Courrier;
Les modalités d'organisation et le déroulement
des tables rondes figurent sur notre site, rubrique
I-AEP.*

ASSOCIATIONS membres de L'INTER-ASSOCIATIF EUROPEEN DE PSYCHANALYSE :

ACTE ANALYTIQUE, ANALYSE FREUDIENNE, ASSOCIATION
LACANIEUSE INTERNATIONALE, CARTELS CONSTITUANTS DE
L'ANALYSE FREUDIENNE, CERCLE FREUDIEN, ECOLE BELGE DE
PSYCHANALYSE - BELGISCHE SCHOOL VOOR PSYCHOANALYSE,
ERRATA, ESPACE ANALYTIQUE, GEZELSCHAP VOOR
PSYCHOANALYSE EN PSYCHOTHERAPIE, GROUPE ANTILLAIS DE
RECHERCHE ET D'ETUDES DE FORMATION PSYCHANALYTIQUE,
GROUPE D'ETUDES PSYCHANALYTIQUES DE GRENOBLE,
INSISTANCE, INVENCIO PSICOANALITICA, MOUVEMENT DU COUT
FREUDIEN, PSYCHANALYSE ACTUELLE, QUESTIONNEMENT
PSYCHANALYTIQUE, SEMINAIRES PSYCHANALYTIQUES DE PARIS,
SOCIETE DE PSYCHANALYSE FREUDIENNE

Bloc-notes

*Le prochain **Courrier** paraîtra
Avant notre AG de janvier 2010
Vos textes le plutôt possible bien sûr et dernier délai : avant les fêtes*

Michele.skierkowski@free.fr

*Attention, changements :
JP Kempf : numéro de portable,
C. Mossé : adresse e-mail, et P. Mozdzan :
adresse postale.*

*Le Courrier des CCAF paraîtra avant chacun de
nos temps institutionnels – (Assemblées générales
ou journées). Dans l'intervalle, informations et au-
tres vous parviendront par newsletter.*

*Et SVP, dans vos textes, ne saisissez pas les noms
propres en majuscules, une seule au début du nom
suffit ; merci
MS*

Annuaire

Annuaire des membres de l'Association

Octobre 2009

Mme ABECASSIS Geneviève

1469, rue de Las Sorbes Bât. A 34070 Montpellier
Tél. : 04 67 45 49 26
Tél. Mobile : 06 82 58 45 36
E-mail : abecassis.genevieve@numericable.fr

Mme ALLIER Danielle

Prof. : 223 C, rue du Triolet., 34090 Montpellier
Tél. : 04 67 61 17 85
E-mail : d.allier@wanadoo.fr

M. AMESTOY Christophe

Prof. : 35, rue Debelleyne
75003 Paris
tel. : 01 42 78 31 84
Privé : 18, rue des Renouillères
Saint Denis 93200
Tél. : 01 42 43 63 70
E-mail : jc.amestoy@cegetel.net

M. BARTHELEMI Michel

Prof. : 22, rue de l'Argenterie, 34000 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 60 83 34
Tel privé : 04 67 60 98 91
Fax : 04 37 60 74 03
Tél. mobile : 06 20 61 67 15
E-mail : barthelemi.michel@wanadoo.fr

Mme BEAULIEU Agnès

Prof : Le Savot et Les Blaches, 26170 Merindol-les-Oliviers
Tél. : 04 75 28 77 95
Tél. mobile : 06 67 79 64 41
E-mail : beaulieu@wanadoo.fr

Mme BONNEFOY Yvette

48, rue de la Glacière, 75013 Paris
Tél. : 06 08 99 76 33
E-mail : bonnefoy.yvette@orange.fr

Mr BUTIN Vincent

22, rue Gambetta 31390 Carbonne
Tél. : 06 10 49 29 94
E-mail : vincentbutin@hotmail.com

M. CHOUCHAN Pierre

31, rue du Fossé
78600 Maisons Lafitte
Tél : 01 34 93 92 32

M. CIBLAC Guy

196 bis, rue Ancienne de Montmoreau, 16000 Angoulême
Tél. : 05 45 61 71 61 et 09 61 22 80 93
Tél. mobile : 06 08 40 00 32
E-mail : Ciblac.guy@wanadoo.fr

Mme COLLET Catherine

11, rue Georges Brassens
31200 Toulouse
tél. : 06 14 12 45 88

Mme COLLIN Nadine

18, rue Marie Curie 78990 Elancourt
Tel : 01 30 62 41 64
Tél. mobile : 06 07 38 06 41
E-mail : nadinecollin@aol.com

Mme COLOMBIER Claire

58, rue de Crimée 75019 Paris
Tél. : 01 43 79 35 27
Fax : 01 43 79 35 27
E-mail : clairecolombier@wanadoo.fr

M. DARCHY Jean Michel

Prof. : 2, rue N.D.des sept Douleurs
Résidence "Le bon pasteur" Bât. D

84000 Avignon

Tél. : 04 90 85 67 78
Privé. : 28, rue V. Vangogh 84 310 Morières les Avignon
Tél. : 04 90 31 12 26 - Fax : 04 90 33 51 50
Tél. mobile : 06 14 49 81 30
E-mail : jmdarchy@hotmail.com

Mme DEFRANCE-LEMAY Maryse

84, rue Carnot, 59200 Tourcoing
Tél. : 03 20 25 20 10
E-mail : defrance.maryse@orange.fr

Mme DELAPLACE Martine

Prof. : 57, rue Caulaincourt, 75018 Paris
Tél. : 06 62 05 94 45
E-mail : martinedelaplace@free.fr

M. DELOT Daniel

Prof. : 585, avenue des Déportés, 62251 Hénin-Beaumont
Tél. : 03 21 20 00 97
Privé. : 160. rue de l'Abbé Bonpain, 59800 Lille
Tél. : 03 20 31 04 27
Fax : 03 21 49 80 10
E-mail : ddilot@nordnet.fr

M. DEMANGEAT Michel

39, rue Charles Monselet. 33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 81 30 05

Mme DENECE Estelle

150, bd du Montparnasse, 75014 Paris
Tél. prof. : 01 43 21 11 07
Tél. privé : 01 46 64 22 16
E-mail : estelledenece@aliceadsl.fr

Mme De ROUX Delphine

Résidence Le Lèz, Bt B.
14, rue des Roitelets, 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 72 86 78
E-mail : delphine.deroux@club-internet.fr

M. DESROSIERES Pierre

26, rue des Écoles, 75005 Paris
Tél. prof. : 01 40 51 71 25
Tél. privé. : 01 40 51 71 60
Fax. : 01 45 21 49 15

M. DIAZ Luc

27, BD des Arceaux 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 58 87 00
E-mail : luc.diaz@wanadoo.fr

M. DIDIER Éric

5, rue du Chevalier de la Barre, 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 30 73
E-mail : jeanericdidier@yahoo.fr

M. DIDIERLAURENT Michel

Prof. : 17, rue des Minimes, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 19 23 92 - Fax : 04 73 19 23 91
Privé. : 3, place Michel de l'Hospital, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 91 18 88
E-mail : michel.didierlaurent@wanadoo.fr

Mme DURAND Isabelle

Prof. : 45, chemin des Grenouilles
38700 La Tronche
Tél. : 04 76 18 22 30
Privé : Mas Montacol
Mas de la rue
38190 La combe de Lancey
Tél. : 06 13 04 65 03
E-mail : isabelledurand68@gmail.com

M. EYGUESIER Pierre

Prof. : 32, rue d'Orsel, 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 24 13
Privé : 80 rue Ménilmontant 75020 Paris
Tél. et fax : 01 42 59 76 38
E-mail : kliketi@libertysurf.fr

Mme FRANCHISSEUR Marie-Françoise

Le Sévigné, 114, avenue de Royat, 63400 Chamalières Royat
Tél. : 04 73 35 88 28
E-mail : franchisseur@wanadoo.fr

M. GALIEN Jérôme

1, Avenue du 8 Mai
30220 Aigues-Mortes
Mobile : 06 2253 89 08
E-mail : jerome.galien@laposte.net

M. GENIN Yves

22, rue de Bellechasse, 75007 Paris
Tél. : 01 47 05 28 59

Mme HERAIL Claudine

4 rue des Roches rouges
34 080 Montpellier
Tél. : 04 67 03 38 09
E-mail : claudine.herail@club-internet.fr

M. HOLTZER Jean-Pierre

44, rue du Colombier 45000 Orléans
Tél. et fax : 02 38 62 13 39
Tél. mobile : 06 80 02 43 27
E-mail : jean-pierre.holtzer@wanadoo.fr

Mme IBANEZ-MARQUEZ Lucia

Prof : Palazzo Del Rialto 207, 8 rue des Consuls Port Arianne,
34970 Lattes
Tél. : 04 67 15 35 62
E-mail : lucia.ibanezm@free.fr

Mme JAEGER Anne

Prof. : 19, rue Condorcet, 84 100 Orange
Tél. : 04 90 34 66 08
Tél. mobile : 06 09 59 07 63
E-mail : ajzepeda@wanadoo.fr

M. KEMPF Jean-Philippe

11, rue Simon Derevre, 75018 Paris
Tél. : 01 42 55 07 44
Mobile : 06 42 02 78 35
jphkempf@wanadoo.fr

M. LADAS Costas

188. 13d. Jean Mermoz, 94 550 Chevilly-Larue
Tél. prof. : 01 46 61 41 78
Mobile : 06 62 24 61 38
E-mail : c.ladas@orange.fr

Mme LALLIER-MOREAU Dominique

Prof. : DML Pôle de santé rural
Rue Grobois
53 110 Lassay les Châteaux
Tél. : 02 43 03 18 56
Privé : Résidence les Greniers de la Gâtinière
Appt. 10 – 15, bd De la Gâtinière
61 140 Bagnoles de l'Orne
Tél. : 02 33 38 07 99
Portable : 06 65 45 09 58
E-mail : LALLIER-MOREAU@wanadoo.fr

Mme LE NORMAND Martine

6, quai des Marans, 71000 Macon
Tél. Prof. : 03 85 39 14 45
E-mail : martine.le.normand@orange.fr

Mme LESBATS -AIMEDIEU- Martine

29 ter, rue Colbert 13140 Miramas
Tél. : 09 71 50 10 42
Prof. : 04 90 50 14 97
Mobile : 06 63 13 28 60
E-mail : aimedieumartine@wanadoo.fr

Mme LE VAGUERSE Dominique,

2, rue Bourbon le Château, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 54 89 20.
E-mail : levaguerse.dominique@neuf.fr

M. MAÎTRE Albert

Prof. : 23, Bd du Maréchal Leclerc, 38000 Grenoble
Tél. et fax : 04 76 44 22 69
Priv. : 32, route de Saint-Nizier, 38070 Seyssinet
Tél. : 04 76 49 16 60
E-mail : albert.Maître@wanadoo.fr

Mme MARTIN-SAULNIER Janine

20, rue Miguel Mucio, 66000 Perpignan
Tél. : 04 68 55 15 01

M. MASCLEF Claude

104. 13d. P. Vaillant Couturier 59065 Auberchicourt
Tél. : 03 27 92 65 49
Fax : 03 27 94 09 52
Tél. mobile : 06 99 30 63 28
E-mail : cmasclef@hotmail.com

M. MINOIS Lionel

BP 127 11, Magenta, 98800 Nouméa
E-mail : cminois@offrateil.com

Mme MORAN Géo

76, Fbg. Bonefoy
31 500 Toulouse
Tél. : 05 61 11 77 53

Mme MOSSÉ Catherine

121, rue Fontgieve, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 37 39 00
E-mail : cathmosse@free.fr

M. NASSIF Jacques

15 bis, rue Rousselet. 75007 Paris
Tél. : 01 43 06 86 21
Fax : 01 43 06 86 54
E-mail : lien@jacquesnassif.com
Doctor Ferran 24 7°-1. 08034 Barcelone
Tél. : 93 204 33 18
Fax : 93 280 60 39

M. ODDOUX Christian

Prof. 1 : 26, rue Lemerrier, 75017 Paris
Tél. prof. 1 : 01 43 87 66 38
Tél. prof. 2 : 03 85 33 21 53
Privé : 2, rue de L'église, 71260 Lugny
Tel. priv. : 03 85 33 00 37
E-mail : christian.oddoux@orange.fr
Site internet : www.oddoux.net

Mme PAVEAU Marie-Anne

104, rue des Maraîchers 75020 Paris
Tél. : 01 44 74 75 12
E-mail : marie-anne.paveau@libertysurf.fr

Mme PERRIN Maryse

41, rue Robert 31200 Toulouse
06 75 64 08 14
Maryse-perrin.estarlie@wanadoo.fr

M. PHÉSANS Bertrand

Prof. : 97, boulevard Arago 75014 Paris
Tél. : 01 45 87 21 31
Privé : 27, rue Des laitières 94300 Vincennes
Tél. : 01 48 08 09 42
E-mail : bphesans@teaser.fr

M. PRINCÉ Jean

Privé. : 26 rue Froide - Ryes - 14 400 Bayeux
Tél. : 02 31 22 32 56
E-mail : prince@tiscali.fr

Mme RHEINBOLD Marie

37, rue Fontaines, 31300 Toulouse
Tél. : 05 61 42 53 60
E-mail : marie.rheinbold@numericable.fr

Mme RIGOLLET Marie-Françoise

Prof. : 17, rue des Rosiers, 89100 Sens
Tél. prof. : 03 86 83 05 44
Privé : 16, rue du Général Leclerc – 89100 Sens
Tél. privé : 03 86 64 47 66
E-mail : marie-fra@neuf.fr

Mme ROOSEN Christine

Tél. : 01 45 59 33 78

E-mail : christine.roosen@wanadoo.fr

Mme SELLÈS-LAGORCE Yvette

Prof. : 36, rue Pétiniaud Dubos, 87100 Limoges

Tél. : 05 55 77 48 68

Privé. : 16, rue Pasteur, 87000 Limoges

Tél. et fax : 05 55 79 39 90

E-mail : yvette.selles@wanadoo.fr

Mme SKIERKOWSKI Michèle

Prof. : 223, rue du Triolet, Bât. C, 34090 Montpellier

Tél. : 04 67 52 22 33

Portable : 06 32 90 46 79

E-mail : michele.skierkowski@free.fr

Mme SÖTTY Annie

Prof. : 187 bis, rue du Val de Saire 50100 Cherbourg

Tel : 02 33 53 45 20

Privé : rue Guillaume Fouace 50760 Reville

Tel : 02 33 53 38 54

E-mail : sotty.annie@wanadoo.fr

M. VALLON Serge

106, Quai de Tounis, 31000 Toulouse

Tél. : 05 61 52 03 40

Fax : 05 61 33 10 63

E-mail : serge.vallon@numericable.fr

Vst.cemea@wanadoo.fr

Mme WILDER Françoise

227, chemin du Réservoir de Montmaur, 34090 Montpellier

Tél. prof. : 04 67 54 03 04

Tél. privé. : 04 67 54 76 97

Fax. : 04 6 7 54 67 54

E-mail : francoise.wilder@orange.fr

M. WILDER Sean

227, chemin du Réservoir de Montmaur, 34090 Montpellier

Tél. prof. : 04 67 54 03 03

Tél. privé. : 04 67 54 76 97

Fax : 04 67 54 67 54

E-mail : sean.wilder@orange.fr

Annuaire des correspondants de l'Association

Octobre 2009

M. BOURJAC Pascal

81, avenue des minimes
31200 Toulouse

Mme BOENISCH-LESTRADE Marie-Claire

14, résidence du petit Breuil
86000 Poitiers

Mme BRIAL Claudine

17, rue du Mas de Magret
34430 st Jean de Védas

M. BRUTINAUD Bernard

9 bis rue des Cordeliers
18000 Bourges

Mme COLOMBANI Margaret

116, rue du Château
75014 Paris
Tel. : 01 43 21 85 75
e-mail : margaret.colombani@wanadoo.fr

M. DEUTSCH Claude

9, rue des vierges Kerners 56640 Arzon
Tel. : 02 97 53 84 58
e-mail : deuschclaud@neuf.fr

Mme De VANDIERE Renée Ariane

84, boulevard Beaumarchais
75011 Paris

Mme DRAY Monique

4, rue du Clos Notre Dame
63000 Clermont-Ferrand

Mme GARNIER-DUPRE Jacqueline

3, rue de l'école de médecine
34000 Montpellier

M. GROS Michel

16 rue Georges Clémenceau
06400 Cannes

M. LAB Pierre-Henry

127, avenue Jean Jaurès
59 790 Ronchin
Tel : 06 80 06 50 89

Mme LAIDIN Marie

35 bis, rue Victor Hugo
16340 Isle d'Espagnac

M. LAZAR Gilbert

24, Bd Lazare Carnot
31000 Toulouse
Tél. : 05 61 99 66 45
E-mail : gilbert.lazar@orange.fr

M. LEMESIC Peter

19, rue Jules Guesde
34080 Montpellier

Mme LIOUX Claude

Bât. B – 17 avenue d'Assas
34000 Montpellier

Mme MASCLEF Augusta

31, rue des Capucins
59400 Cambrai

M. MASSON André

37, rue Tarin
49100 Angers

Mme MOZDZAN Patricia

26, rue Eugène-Gibez 75015 Paris
Tél. : 01 45 30 26 85
Mobile : 06 62 79 82 98
E-mail : mozdzan@libertysurf.fr

Mme RAINHO Elisabeth

1 bis, rue du Figuier
34000 Montpellier

M. RAPPAPORT Sylvain

Prof. : 117, rue du Théâtre 75015 Paris
Tél. : 01 45 77 42 28

M. SALVAIN Patrick

53, rue de l'Amiral Mouchez
75013 Paris

Mlle SEINE Raymonde

22, rue Saint-Denis
86000 Poitiers

Agenda

Novembre 2009 :

14 novembre : **Rencontre GEPG/CCAF**

Lieu : Montpellier

Décembre 2009

6 et 7 décembre : **Séminaire Inter-Associatif Européen de Psychanalyse** : « *La violence des langues* » organisé par la Société de Psychanalyse freudienne.

Lieu : Paris

Janvier 2010

16 janvier : **dispositif sur la pratique**

17 janvier **AG des CCAF**

Février 2010

13 et 14 février : **Colloque Convergencia**

Lieu : Paris

Juin 2010

20 juin : **Assemblée générale des CCAF**